



ON
CS
OS
16

Dich
16
17

50 -
O'R
846



Musée des Arts et Traditions Populaires
Achat des Musées Nationaux



CHANSONS
JOYEUSES

0^r 2
846

DE

PIRON, COLLÉ, GALLET, etc.



ATP 2125
A PARIS,

Chez les M^{ds}. de Nouveautés.

LA 14997

IMPRIMERIE DE LECRÈNE-LABBEY.

CHANSONS
JOYEUSES.

~~~~~  
LA CONFESSION.

*Air Particulier et connu.*

LA PÉNITENTE.

JE viens devant vous,  
A deux genoux ;  
Je viens mon père,  
En dévotion  
Vous faire ma confession.

78.730

Pour amant j'ai le jeune Valère,  
 Ah ! qu'il m'a su plaire !  
 Il vint l'autre jour  
 M'entretenir sur la fougère,  
 Il vint l'autre jour  
 Me tenir cent propos d'amour.

LE DIRECTEUR.

Que vous disoit donc le téméraire ?  
 Répondez, ma chère.

LA PÉNITENTE.

IL me comparoit  
 A la déesse de Cythère,  
 Et ce qu'il disoit  
 Dans ses yeux mon cœur le lisoit.

LE DIRECTEUR.

Que fit ensuite le téméraire ?  
 Répondez, ma chère.

LA PÉNITENTE.

IL me prit la main  
 De la plus galante manière,  
 Et d'un air lutin  
 Le fripon la baisa soudain.

LE DIRECTEUR.

Que fit ensuite, etc.

LA PÉNITENTE.

DE son autre main  
 Il ne resta pas sans rien faire,

De son autre main  
Il osa caresser mon sein.

LE DIRECTEUR.

Que fit ensuite , etc.

LA PÉNITENTE.

Il m'apprit un jeu  
Où l'esprit n'est pas nécessaire.  
Il m'apprit un jeu  
Où je me sentis tout en feu.

LE DIRECTEUR.

Que fit ensuite , etc.

LA PÉNITENTE.

Il recommença  
De nouveau ce tendre mystère ,

Il recommença ,  
Et je me plus fort à cela.

LE DIRECTEUR.

Que fit ensuite , etc.

LA PÉNITENTE.

Il fut se cacher  
Dans un bois sombre et solitaire ,  
Il fut se cacher ,  
Et moi je courus l'y chercher.

LE DIRECTEUR.

Que fit ensuite , etc.

## LA PÉNITENTE.

A son air confus,  
 Quoique je ne sois qu'écolière,  
 Bientôt je connus  
 Que ce jeu ne lui plaisoit plus.

## LE DIRECTEUR.

N'est-ce pas ce qui vous désespère ?  
 Répondez, ma chère.

## LA PÉNITENTE.

DANS mon déplaisir,  
 Hélas ! ce n'est qu'à vous mon père,  
 Dans mon déplaisir,  
 Qu'il m'est permis de recourir.

## LE DIRECTEUR.

MA sœur, je ne puis vous satisfaire,  
 Il vous faut un frère,  
 Jeune et vigoureux,  
 Fort et nerveux,  
 Prêt à bien faire.  
 Je vois dans vos yeux  
 Que vous me trouvez trop vieux.

Qu'on m'appelle de ce monastère  
 Le plus digne frère.  
 Son secret est sûr,  
 Il vous consolera, ma chère,  
 Son secret est sûr ;  
 Allez, partez. *Remittuntur.*

\*

~~~~~

HISTOIRE

DE

MADAME PASSE-VINGTAINE.

AIR : *D'une Amante abandonnée.*

UNE jeune demoiselle
 Que l'on appeloit Iris,
 Fit choix d'un amant fidèle
 A bon droit nommé Tircis.
 Mais en passant par Toulouse
 Son tendre cœur fut épris
 Du comte de Tire-douze.
 Qui fit oublier Tircis.

UN amant de ce mérite
 N'étoit pas sans vanité;

Je ne crois pas qu'on me quitte,
 Disoit-il avec fierté :
 Mais, en passant par Falaise,
 Il fut mis hors de combat;
 Le comte de Tire-Seize
 Vous le fit échec et mat.

QUI croiroit que ce cher comte,
 Après huit jours de bonheur,
 Eut la douleur et la honte
 De se voir un successeur ?
 La chose est pourtant certaine;
 Ce fut, dit-on, à Paris,
 Que monsieur Passe-Vingtaine
 Vous lui souffla son Iris.

POUR fixer cette volage,
 Ce digne amant l'épousa;
 On ne vit jamais ménage
 Plus heureux que celui-là.
 L'époux, toujours en haleine,
 Jamais ne se démentit;
 Madame Passe-Vingtaine
 Jamais ne le contredit.

CE fut l'an quinze cent trente,
 Du temps de François premier,
 Que la Parque ravissante
 Moissonna le chevalier ;
 Aux Carmes qui l'enterrèrent
 Il fit don de sa valeur,
 Et sur sa tombe ils gravèrent
 Ces huit vers en son honneur :

ÉPITAPHE.

DE M. PASSE-VINGTAINE.

CI-GIT qui, pendant sa vie,
 Chaque jour par ses exploits,
 Faisoit à sa douce amie
 Compter bis sur ses dix doigts.
 Passans, priez pour son ame,
 En pleurant son triste sort,
 Et puis allez chez Madame
 Faire l'office du mort.

LE BILLARD.

AIR : *Où allez-vous , M. l'Abbé ?*

L'AUTRE jour entrant au Billard
 Je vis Rosette par hasard,
 A cette jeune fille,
 Eh bien !
 Je présente une bille,
 Vous m'entendez bien.

ELLE me donne un bel acquit,
 Un beau croisé me réussit.
 Deux points font une avance,
 Eh bien !
 Cela donne espérance,
 Vous m'entendez bien.

Sous le fer je me fus cacher,
 Rosette cherche à m'y toucher,

Cette petite folle,
Eh bien !

M'amène de bricolle,
Vous m'entendez bien,

ELLE me donne un bel-à-point,
Je l'ajuste et la coule au coin,
De masse je m'apprête,
Eh bien !

Je fais sauter Rosette,
Vous m'entendez bien.

J'ÉTOIS tout fier d'être vainqueur,
Un contre-coup vint par malheur,
De plus fort j'appréhende,
Eh bien !

Je fus collé sous bande,
Vous m'entendez bien.

JE me dégage en tapinoi
Et je la fais au coup du roi ;
Elle jure, elle enrage,
Eh bien !

Mais le coup est d'usage,
Vous m'entendez bien.

AH ! me dit-elle tout en feu,
Fais-moi donc tous les coups du jeu ;
Aucun d'eux ne me choque...

Eh bien !
A l'instant je la bloque,
Vous m'entendez bien.

~~~~~

LE CONFRÈRE

BONNE-AVENTURE.

AIR : *De Joconde, ou du Pas redoublé  
de l'infanterie.*

NE disputons point des couleurs,  
Des goûts ni de l'usage,  
Pour blâmer ce qu'on aime ailleurs  
On n'en est pas plus sage.

Florence a certaine façon,  
Dont le Français murmure,  
Pour moi je n'aime que le  
Confrère Bonne-Aventure.

D'ABORD je l'ai vu tout petit,  
Qu'alors il étoit drôle !  
On jugeoit à son appétit  
Qu'il joueroit un grand rôle.  
On vous le bourroit de bonbon,  
Pistache, confiture ;  
Cela souvent fit mal au  
Confrère Bonne-Aventure.

IL est l'ami du genre-humain,  
Nul n'est plus charitable ;  
On dit qu'il s'est fait Capucin  
Pour être secourable.  
Si le flambeau de Cupidon  
Vous fait quelque brûlure,  
Chacun vous dira : vite au  
Confrère Bonne-Aventure.

TANTÔT sage comme un Caton,  
Tantôt des plus espiègles,  
Quoiqu'il porte barbe au menton,  
Souvent il manque aux règles.  
Il est pourtant peu sans cordon,  
Ni calotte, je jure :  
Saint François l'enjoignit au  
Confrère Bonne-Aventure.

FÉLICITONS, petits et grands,  
Cent fois le vénérable,  
Jamais il n'aura mal aux dents,  
C'est chose indubitable ;  
Car pour une bonne raison,  
L'Auteur de la nature  
A refusé des dents au  
Confrère Bonne-Aventure.

JE ne sais pourquoi bien des gens  
Blâment son ordinaire,  
Il a pour la chair, en tout temps,  
Dispenses du Saint-Père.

Je ne sais si son goût est bon ,  
 Mais plus la chair est dure ,  
 Plus elle fait de bien au  
 Confrère Bonne-Aventure.

IL aime beaucoup la chaleur ,  
 Gardez-vous d'en médire ;  
 Il est frileux , c'est un malheur ,  
 Il ne faut pas en rire.  
 Un jour il fut tondu , dit-on ,  
 Il geloit de froidure ;  
 Par pitié Pon convrit le  
 Confrère Bonne-Aventure.

OUI : chacun s'intéresse à lui  
 Selon ses grands mérites  
 On le voit le jour et la nuit  
 Recevoir des visites.  
 Par délicatesse ou par ton  
 Mainte triste figure  
 Demeure à la porte du  
 Confrère Bonne-Aventure.

IL a des argumens divins  
 Pour blâmer le divorce ;  
 Ainsi que tous les Capucins ,  
 S'il jeûne , c'est par force.  
 Il en prend dans l'occasion  
 Par fois outre mesure ;  
 S'il est à jeun , tout plaît au  
 Confrère Bonne-Aventure.

IL a quelques défauts pourtant ,  
 Je n'en fais pas mystère ;  
 Il tette encore et fait l'enfant ,  
 Grand comme père et mère.  
 Quoiqu'il n'ait pas de dents , dit-on ,  
 Bien des gens , je vous jure ,  
 Ont été mordus par le  
 Confrère Bonne-Aventure.

IL est plus profond qu'on ne croi  
 Malgré son apparence :  
 Nul ne possède mieux le droit ,  
 C'est un puits de science.

Il m'inspira cette chanson,  
D'où l'on peut bien conclure  
Que je raisonne comme un  
Confrère Bonne-Aventure.

C'EST un médecin fort adroit  
Pour les maux d'aventure ;  
Si l'on a mal au bont du doigt,  
Il entreprend la cure ;  
Il fait avec perfection  
L'onguent pour la brûlure,  
Et chaque brûlé court au  
Confrère Bonne-Aventure.

MARIS, vous qu'exempte le  
Confrère Bonne-Aventure,  
Vous serez soldats dans le  
Confrère Bonne-Aventure,  
Profitions de cette leçon,  
Rangeons-nous sans murmure,  
Sous la bannière du grand  
Confrère Bonne-Aventure,

POUR garder l'objet de vos choix,  
Fillettes, dans vos chaînes,  
Non de neuf jours, mais de neuf mois,  
Faites force neuvaines.  
L'Hymen peut seul, non Cupidon,  
Dans cette conjecture,  
Sauver vos amans par le  
Confrère Bonne-Aventure.

~~~~~

LA ROSE ET SERPILLA.

AIR : *Landerirette.*

A ton serviteur la Rose
Permettrois-tu, Serpilla,
De te baiser, je suppose,
Cette main que je tiens là ?
— N'est-ce que ça ?
C'n'est pas grand'chose ;
C'n'est rien qu'ça,
Va ton train, va.



TA bouche, couleur de rose,
Est jalouse de cela;
Te fâcheras-tu, si j'ose
Y prendre ce baiser-là?
N'est-ce que ça? etc.

POUR ce coup-ci, je m'expose
Au refus de Serpilla:
Souffriras-tu que la Rose
Baise ces deux jumeaux-là?
N'est-ce que ça? etc.

DANSE ROIS-TU pour la Rose,
Aurois-tu cette bonté là?
Si tu veux danser, dispose
Du flageolet que voilà.
N'est-ce que ça?
C'n'est pas grand'chose;
C'n'est rien qu'ça,
Restons-en là.

~~~~~  
LE RETOUR D'ULYSSE.

AIR : *Chantez, dansez, amusez-vous.*

QUAND Ulysse dans sa maison  
Vint, après dix ans de campagne,  
Pour savoir de quelle façon  
Vivoit sa très-chère compagne,  
Il se mit dans un cabinet  
Qui sur la grand'salle donnoit. } *bis.*

SON épouse s'imaginant  
Q'Ulysse avoit perdu la vie,  
Alloit faire choix d'un amant,  
Ce jour même, en cérémonie;  
Le croyant loin du cabinet  
Qui sur la grand'salle donnoit. } *bis.*



JE ne sais pas ce qu'il lui dit,  
 On n'en voit rien dans son histoire;  
 J'ignore aussi ce qu'il lui fit,  
 Tel fait ne peut être notoire:  
 Qui s'enferme en son cabinet  
 Veut nous cacher ce qu'il y fait. } *bis.*

MARIS, on vous l'a dit cent fois:  
 Chez vous vous serez toujours maîtres.  
 En jetant sept, huit fois par mois  
 Sept, huit galans par les fenêtres;  
 Et tant que sept, huit fois par  
 jour } *bis.*  
 A vos femmes ferez la cour.



~~~~~

A SUZON.

AIR: *Où allez-vous, M. l'Abbé?*

POUR mon tendre et parfait amour
 Suzon me doit bien du retour;
 Mais hélas! la farouche,
 Eh bien!
 Ne veut pas qu'on lui touche....
 Vous m'entendez bien.

CE que je voudrois lui toucher,
 C'est son cœur plus dur qu'un rocher,
 Et sans trop me permettre,
 Eh bien!
 Je voudrois bien lui mettre....
 Vous m'entendez bien.

JE voudrais mettre dans son cœur
 Une constante et vive ardeur,
 Amour, dis-lui de grâce, etc.
 Que veux-tu qu'elle fasse...
 Vous m'entendez bien.

QU'ELLE fasse à ma passion
 Une plus forte attention.
 Un amant tendre et sage, etc.
 Sait comment on ménage....
 Vous m'entendez bien.

CE prétendu ménagement
 Est l'ame d'un engagement,
 Il consiste à se taire, etc.
 C'est le moyen de faire,
 Vous m'entendez bien.

DE faire durer plus long-temps
 Le bonheur de deux cœurs constans.
 L'indiscret l'empoisonne, etc.
 Quand il dit qu'on lui donne,
 Vous m'entendez bien.

QU'ON lui donne lieu d'espérer,
 Pour lui qu'on pourra soupiner;
 Mais venons à la chose, etc.
 Belle, je vous propose....
 Vous m'entendez bien.

JE vous propose en ce moment
 De me recevoir pour amant,
 Cessez de vous défendre, etc.
 C'est trop me faire attendre....
 Vous m'entendez bien.

ME faire attendre d'un beau feu
 Un doux et favorable aveu;
 Car enfin qui s'engage, etc.
 Prétend que l'on partage
 Vous m'entendez bien.

QUE l'on partage de ses soins
 L'ardeur et les tendres besoins;
 Mais taisez-vous, ma Muse, etc.
 Je vois qu'on vous refuse,
 Vous m'entendez bien.

C'EST à vous, charmante Suzon,
 Que j'adresse cette chanson,
 J'enveloppe ma rime, etc.
 Mais sans que je m'exprime....
 Vous m'entendez bien.

RÉPONSE DE SUZON.

MES yeux cachent à mon amant
 Ce que je sens dans ce moment ;
 S'il vient à le connoître
 Eh bien !
 Comment s'empêcher d'être,
 Vous m'entendez bien.

L'ENFANT PRÉCOCE.

TOUTE la nuit je pense à Javotte,
 Et je ne peux plus faire dodo :
 Maman dit que ce sont mes quenottes ;
 Mais ce n'est pas-là qu'est mon hobo.

CUPIDON, MARÉCHAL.

AIR : *Tôt, tôt, tôt, battez chaud.*

CUPIDON s'est fait maréchal ;
 Et ce dieu ne s'y prend pas mal
 Il veut Manon pour domicile,
 Il met sa forge dans ses yeux,
 On en voit rejaillir des feux
 Qui brûleroient toute une ville ;
 Tôt, tôt, tôt,
 Battez chaud,
 Tôt, tôt, tôt,
 Bon courage,

Il faut avoir cœur à l'ouvrage.

SAVEZ-VOUS quels sont ses soufflets,
 Deux petits tetons rondelets

Qui vont même sans qu'on y touche ;
 Il ne faut, pour les mettre en train ,
 Qu'y porter doucement la main ,
 Qu'un tendre baiser sur la bouche ;
 Tôt, tôt, tôt, etc.

MAIS que fait-il de ses deux bras ,
 Si blancs, si ronds, si délicats ?
 L'Amour en a fait des tenailles :
 Ces bras charmans, quand ils sont nus,
 Même mieux que ceux de Vénus ,
 Retiendroient le dieu des batailles ;
 Tôt, tôt, tôt, etc.

AMIS, je ne vous dirai pas ,
 Quel est le lieu rempli d'appas
 Où l'amour a mis son enclume :
 Mais sitôt qu'il y forge un dard ,
 Le trait s'enflamme, brille et part ;
 Plus il frappe, plus il s'allume ;
 Tôt, tôt, tôt, etc

L'AMOUR sait trop bien son métier ,
 Pour n'avoir pas fait tout entier
 Son ouvrage auprès de la belle ;
 Le marteau qui frappe les coups ,
 Ce seroit moi, ce seroit vous,
 Si Manon n'étoit pas cruelle.
 Tôt, tôt, tôt,
 Battez chaud,
 Tôt, tôt, tôt,
 Bon courage,
 Il faut avoir cœur à l'ouvrage.

LES AMOURETTES.

AIR : *Vivent les fillettes.*

VIVENT les fillettes ,
 Mais pour un seul jour ;
 J'ai des amourettes ,
 Mais n'ai point d'amour.

HIER, pour Céphise,
 Je quittai Doris;
 Aujourd'hui c'est Lise,
 A demain Cloris.
 Vivent, etc.

J'AINE fort ma belle,
 Quand il m'en souvient;
 Je lui suis fidèle,
 Quand son tour revient.
 Vivent, etc.

ON entre au bocage,
 Le plaisir vous suit;
 On rentre au village,
 Eh bien! tout est dit.

VIVENT les fillettes,
 Mais pour un seul jour;
 J'ai des amourettes,
 Mais n'ai point d'amour.

CANTIQUE

SUR SAINT ROCH.

AIR : *Du Cantique de Saint Roch.*

APPROCHEZ tous, et que chacun écoute
 Sur un vieux saint un cantique nou-
 veau;
 Le ton badin conviendrait peu, sans
 doute,
 Pour un sujet si pieux et si beau.
 Sur un air tendre,
 Faisons entendre,
 Comme à Saint Roch
 Le paradis fut *hoc*.

CE fut d'un grand, gros, large et long
village,
Que notre saint se trouva né natif;
De quatorze ans à peine avoit-il l'âge,
Qu'à Satanas il se montra rétif;
Le diable insiste,
Le Saint résiste:
Et le lutin
Y perdit son latin.

UN pauvre, un jour, lui demandant
l'aumône,
Transi de froid, car il geloit alors,
Soudain Saint Roch se dépouille et
lui donne
Manteau, culotte et veste et juste-au-
corps;
Puis à l'Eglise
Fut en chemise,
Dont le devant
Flottoit au gré du vent.

IL souffloit fort, et la bise étoit froide;
Cette bonne œuvre alloit lui coûter
cher;
Voilà Saint Roch tout transi, quasi
roide,
Quoiqu'il fût dur du côté de la chair;
Mainte canaille,
Sotte marmaille
Le honnissoit,
Et le vilipendoit.

SON cher papa le voyant de la sorte
Acoup de canne accueille son cher fils;
Saint Roch lui dit: le diable vous
emporte,
Pour Dieu j'ai fait présent de mes
habits.
Ils sont, je gage,
Peut-être en gage,
Dit le papa:
Mais nous allons voir ça.

SAINT ROCH voyant qu'il étoit difficile

De vivre là comme doit un chrétien,
Prit le parti d'abandonner la ville,
Et dans les bois s'enfuit avec son
chien.

A leur substance,
La providence
Prit bien le soin
De fournir au besoin.

SAINT ROCH voyant venir sa dernière heure,
Dit de grand cœur son dernier
oremus,
Et puis, adieu, mon pauvre chien,
demeure,
Car pour ton maître il dit son *in*
manus.

Exempt de blâme,
Il rendit l'âme
En bon chrétien,
Dans les bras de son chien.

~~~~~

## RONDE DE TABLE.

AIR : *Un Chanoine de l'Auxerrois.*

LE punch et le vin que j'ai pris  
Viennent ranimer nos esprits,  
Messieurs, point de chicanes :  
Turluttu, chapeau pointu,  
Je vais vous faire un impromptu  
Rempli de coq-à-l'âne,  
Pourvu que je ramène au bout  
Ce refrain d'un merveilleux goût :  
Eh ! bon ! bon ! bon !  
Que le vin est bon !  
Buvons à nos sultanes.

TOUS les savans sont convaincus  
 Que c'est le vin que dans Bacchus  
 Adoroit Erigone :  
 En lui versant de ce nectar ,  
 On dit que ce Dieu la prit par  
 Le foible qu'on lui donne :  
 Ce fut le vin qui la troussa :  
 Elle en but tant qu'elle glissa ,  
 En chantant , bon !  
 Que le vin est bon !  
 Au vin je m'abandonne.

SOUVENT ma raison se soumet  
 A l'Alcoran de Mahomet ;  
 J'en crois quelques passages :  
 Je crois à son chapitre dix ,  
 Qui nous promet un paradis  
 Pavé de pucelages :  
 Mais je le crois un sot enfant  
 Ce prophète , quand il défend  
 De chanter , bon !  
 Que le vin est bon !  
 Et d'en boire à tout âge.

TENEZ , ceci vaut un sermon ;  
 J'ai toujours aimé Salomon ,  
 Solomon , dit le sage :  
 Il buvoit sec et baisoit dru :  
 Que de prodiges l'on a cru  
 Sur son concubinage !  
 Sur sept cents femmes il rouloit ,  
 Et chantoit , tant que l'on vouloit ,  
 Eh ! bon ! bon ! bon !  
 Que le vin est bon !  
 Il faut en faire usage.

IL eut , dans son palais royal ,  
 Un lit fait en fer à cheval ,  
 Qui cadroit à ses vues :  
 Ce lit immense à tous égards ,  
 Offroit à ses chastes regards  
 Cent filles toutes nues ;  
 Quand sur l'une il prenoit son droit  
 Les autres criaient , le roi boit ,  
 Et chantoient , bon !  
 Trémoussez-vous donc :  
 Portez le prince aux nues.

RANGÉE en file, il mit un soir,  
 Sur un drap de taffetas noir,  
 Cette blanche cohorte :  
 Commencant par un bout d'abord  
 Il fait le tour, il entre, il sort,  
 Il va de porte en porte ;  
 Il ne fait aucun passe-droit ;  
 Aussi erioit-on le roi boit,  
 Et chantoit-on :  
 Le roi Salomon  
 N'y va pas de main morte.

LE Rabin qui m'a dit ceci,  
 Y mit la note que voici :  
 Cette note est certaine ;  
 C'est qu'il ne fit pas cent exploits,  
 Mais qu'il n'en fit qu'un cette fois  
 Pour toute la centaine :  
 Aussi la dernière du bout,  
 Se pâmant, cria : le Roi boit !  
 Eh ! bon ! bon ! bon !  
 Le roi Salomon  
 M'en a donné l'aubaine.

~~~~~  
 LA FILLE A MA TANTE.

AIR : *Ça fait, ça fait toujours
 plaisir.*

C'EST la fille à ma tante
 Pour qui j'ai de l'amour ;
 Cette bonne parente
 Sent pour moi du retour ;
 Mais c'est la vertu même,
 Je ne puis réussir :
 Cependant elle m'aime :
 Ça fait toujours plaisir.

L'HYMEN qui m'épouvante,
 Pour elle a des appas ;
 Le sacrement la tente,
 Mais je n'en tâte pas :

Quand on est en ménage,
L'on se voit sans désir.
Mais, hors du mariage,
Ça fait toujours plaisir.

QUELQUEFOIS je l'embrasse,
Car je suis son cousin;
Et même elle me passe
Les baisers sur son sein:
Mais quand ma main approche
Du but de mon désir,
J'attrape une taloche,
Ça fait toujours plaisir.

LA nuit, souvent en rêve,
Je vois ses charmes nus;
J'imagine voir Eye,
Mes sens en sont émus:
Amour, quel doux mensonge!
Chût !.... Je crois en jouir:
Quoique ce soit en songe,
Ça fait toujours plaisir.

 CADET ET BABET.

AIR : *La bonne aventure, ô gué!*

UN soir revenoit Cadet,
Ce n'est pas sa faute,
Tenant sous le bras Babet,
La fille à notre hôte.
Un voleur saisit Cadet,
Un voleur saisit Babet:
C'est bien la faute du guet,
Ce n'est pas leur faute.

Un voleur rossoit Cadet,
Ce n'est pas sa faute;
Un voleur baisoit Babet,
La fille à notre hôte.
Ça fit du mal à Cadet;
Ça fit plaisir à Babet:
C'est bien la faute, etc.

Ah ! quels coups , disoit Cadet !
 Ce n'est pas ma faute :
 Ah ! quels coups , disoit Babet ,
 La fille à notre hôte.
 Je me meurs disoit Cadet :
 Je me meurs disoit Babet !
 C'est bien la faute , etc.

AU voleur , erioit Cadet ,
 Ce n'est pas ma faute ;
 Cher voleur , disoit Babet ,
 La fille à notre hôte.
 Je n'y reviens plus , Babet ;
 Moi , j'y reviendrai , Cadet :
 Car c'est la faute du guet ,
 Ce n'est pas ma faute.

~~~~~  
 CHACUN A SON TOUR.

AIR : *N'avez-vous pas vu l'horloge.*

CE mouchoir , belle Raimonde ,  
 Va contre vos intérêts ;  
 Il cache une gorge ronde...  
 — Oh ! ça , Monsieur , s'il vous plaît ,  
 Ne dérangez pas le monde ,  
 Laissez chacun comme il est.

— BELLE , êtes-vous aussi blonde  
 Qu'à vos cheveux il paroît ?  
 Je veux voir cela Raimonde...  
 — Non pas , Monsieur , s'il vous plaît ,  
 Ne dérangez pas , etc.

FAUDRA-T-IL que je vous gronde ?  
 Le traître.... qu'est-ce qu'il fait ?

— Ah! je vous tiens bien, Raimonde!  
 A votre tour, s'il vous plaît,  
 Ne dérangez pas le monde,  
 Laissez chacun comme il est.

AIR : *Berger, qu'as-tu fait de mon cœur?*

JE jure, tant que je vivrai  
 De vous aimer, Silvie:  
 Parques, qui dans vos mains tenez  
 Le fil de notre vie,  
 Allongez, tant que vous pourrez,  
 Le mien, je vous en prie.

ooo

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

AU dieu d'amour une pucelle  
 Offroit un jour une chandelle,  
 Pour en obtenir un amant:  
 Le dieu sourit à sa demande,  
 Et lui dit: Belle, en attendant,  
 Servez-vous toujours de Poffrande.

AIR : *Du Carillon de Dunkerque.*

EN jouant au piquet,  
 Ma Philis me disoit:  
 Je me sens tout en feu,  
 De me voir si beau jeu.

4

Mais que me sert, hélas !  
 Que j'écarte si bien,  
 Si, dans ce que je porte,  
 Il n'entre jamais rien.

AIR : *Ça n'dura pas toujours.*

IL étoit un pauvre homme  
 Dans sa pauvre maison,  
 Baisant sa pauvre femme  
 D'une pauvre façon ;  
 Dessus son pauvre lit,  
 Avec son pauvre outil  
 Lui lit un pauvre enfant,  
 Qui vécut pauvrement.

AIR : *Philis demande son portrait.*

LES Chirurgiens sont de grands sots  
 De prétendre connoître  
 Tous les sytômes et les maux  
 Que l'Amour seul fait naître.  
 Dès qu'ils vous ont piqué le bras,  
 Ce dieu rit de leur peine,  
 Et leur dit : Innocens, plus bas ;  
 Ce n'est point là la veine.

AIR : *Du Prevôt des Marchands.*

LA fille qui cause nos pleurs,  
 Est morte des pâles couleurs,  
 Au plus bel âge de sa vie :  
 Pauvre fille, que je te plains  
 De mourir d'une maladie  
 Dont il est tant de médecins.

~~~~~

LA VENDANGEUSE,

R O N D E.

AIR : *V'la c'que c'est qu'd'aller au
bois.*

MA mère aux vignes m'envoyit,
Je n'sais comment ça se fit ;
En partant, elle m'avoit dit :
Travaille, ma fille,
Vendange, grapille ;
Malgré moi blaise m'amusit....
Je n'sais comment ça se fit.

MALGRÉ moi Blaise m'amusit,
Je n'sais comment ça se fit ;

Si poliment il m'abordit :
Travaille, ma fille,
Vendange, grapille ;
Que pour lui mon-cœur s'attendrit ...
Je n'sais comment ça se fit.

QUE pour lui mon cœur s'attendrit,
Je n'sais comment ça se fit ;
Il prit ma main, il la baisit :
Travaille, ma fille,
Vendange, grapille ;
Mais ma vertu le repoussit....
Je n'sais comment ça se fit.

MAIS ma vertu le repoussit,
Je n'sais comment ça se fit,
Si rudement qu'il en tumbit ;
Travaille, ma fille,
Vendange, grapille,
Mais en tumbaut il m'entraînit....
Je n'sais comment ça se fit.

MAIS en tumbant il m'entraînit,
Je n'sais comment ça se fit.

54 Chansons

Que ni moi, ni lui n'se blessit ;
 Travaille, bon drille,
 Vendange, grapille,
 Stapendant le coup m'étourdit....
 Je n'sais comment ça se fit.

STAPENDANT le coup m'étourdit,
 Je n'sais comment ça se fit ;
 Un trait de bon vin me remit :
 Travaille bon drille,
 Vendange, grapille,
 Et tout à coup ça m'endormit,
 Je n'sais comment ça se fit.

ET tout à coup ça m'endormit,
 Je n'sais comment ça se fit,
 De mon sommeil il profitit :
 Travaille, bon drille,
 Vendange, grapille,
 Pour tous les deux il vendangit....
 Je n'sais comment ça se fit.

Joyeuses. 55

POUR tous les deux il vendangit,
 Je n'sais comment ça se fit ;
 Si bien de sa serpe il agit :
 Travaille, bon drille,
 Vendange, grapille,
 Que mon panier plein se trouvit...
 Je n'sais comment ça se fit.

~~~~~  
VAUDEVILLE

DE M. SAURIN A M. COLLÉ.

AIR : *Un Chanoine de P Auxerrois.*

JADIS à table, entre les pots,  
 Rouloient et couplets et bons mots ;  
 Cette joie est bannie !  
 Le bon air, hélas ! dans Paris,

Déclare roturiers les ris;  
 Décemment on s'ennuie :  
 Gens qui se disent du bon ton,  
 Ne veulent plus qu'on chante, bon !  
 Eh ! bon, bon, bon,  
 Que le vin est bon !  
 Il console la vie.

DE Momus, joyeux favori,  
 Qui, chez Michaut, menant Henri(\*),  
 Les fait trinquer à table,  
 Crois-tu que ce fameux héros,  
 Par sa bonté, par ses propos,  
 A jamais adorable,  
 Seroit à présent du bon ton,  
 Lui qui, simplement grand et bon,

---

(\* Allusion à la jolie comédie de  
*la Partie de Chasse de Henri IV*,  
 par M. Collé.

Chantoit bon !  
 Que le vin est bon !  
 Près d'un objet aimable.

DEVANT l'italique fredon  
 A fui la bachique chanson  
 Et le gai vaudeville :  
 Tout d'un temps a fui *loyauté* ;  
 Plutus est le seul dieu fêté  
 A la cour, à la ville :  
 Et dans nos meilleures maisons,  
 Gens bariolés de cordons,  
 Disent tout haut :  
 C'est de l'or qu'il faut,  
 L'honneur est inutile.

MON cher Collé, mon vieil ami,  
 Toi qui si long-temps as gémi  
 Du triste goût moderne,  
 Qu'à l'anglaise, des furieux  
 Descendent, en bravant les cieux,  
 Aux gouffres de l'Averne !

Mais nous des roses du printemps  
 Couronnons l'hiver de nos ans ;  
 Et si jamais  
 Nous mourrons exprès,  
 Consentons qu'on nous berne.

MALGRÉ le siècle où nous vivons,  
 Osons donner pour compagnons  
 Les ris à la vieillesse ;  
 A l'exemple d'Anacréon,  
 Il faut, dans l'arrière-saison,  
 Egayer la sagesse ;  
 Et souvent le verre à la main,  
 Dire à Philis, objet divin,  
 Versez tout plein :  
 Beaux yeux et bon vin  
 Rappellent la jeunesse.

VOUS qu'effarouchent les vieux ans,  
 Dieux de Cythère, dieux charmans,  
 Vous n'êtes plus des nôtres !  
 Mais, sans plus fêter les amours,

J'aime à me rappeler ces jours,  
 Et cette nuit entr'autres,  
 Où, près de l'objet enchanteur,  
 Qui charmoit mes yeux et mon cœur,  
 En chantant, bon,  
 Que l'amour est bon !  
 Je comptois douze apôtres.

CE couplet vous paroît gascon ;  
 Mais alors c'étoit le bon ton  
 De bien fêter sa reine ?  
 D'Hercule ce n'est plus le temps ;  
 Aujourd'hui tous nos jeunes gens,  
 Vieux avant la trentaine,  
 Ne montrent plus qu'un feu follet,  
 Et leur voix, qui n'est qu'un filet,  
 En chantant, bon,  
 Que l'amour est bon !  
 Manque d'abord d'haleine.

~~~~~

LEÇON DE TRICTRAC.

AIR : *J'y pris bien du plaisir, on
Jeanneton prend sa faucille.*

GALANS, je vais vous apprendre,
Sans livre, sans almanach,
Un jeu facile à comprendre,
Un nouveau jeu de trictrac;
D'abord, au gré de la chance
Mettez les dames à bas;
C'est par-là que l'on commence,
Sans quoi l'on ne-case pas.

QUAND ON a su les abattre
On les pousse peu à peu;
Pour avoir de quoi combattre
Il faut étendre son jeu.

Si votre partie adverse
Craint, et ne s'avance point,
Que votre savoir s'exerce
A battre vite son coin.

C'EST par le coin que l'on s'ouvre
L'entrée aux coups importants,
On pousse une dame, on couvre,
On avance, on met dedans;
Mais ne faites point d'école,
N'oubliez pas à marquer;
Jamais on ne se console
D'être assez sot pour manquer.

POUR faire de grands vacarmes,
N'avoir jamais le dessous,
Il faut amener des Carmes,
Car ils font les plus grands coups.
L'autre jour, grand Dieu! quel charme
Et quel plaisir d'y songer!
J'ai vu prendre par un Carme,
Cinq ou six trous sans bouger.

UNE fille jeune et vive
 Ne peut modérer son jeu,
 Et quand un beau coup arrive
 Gardez un certain milieu;
 Elle pousse par trop vite,
 Et son jeu s'écartant trop,
 On l'enfile tout de suite,
 Et l'on court le grand galop.

Si par heureuse fortune,
 En l'absence d'un époux,
 Vous jouez contre une brune,
 Soyez bien sûr de vos coups.
 Sur-tout point d'étourderie,
 Et prenez bien votre tour;
 Car on manque la partie
 Souvent par Jean de retour.

~~~~~  
 L'HEUREUSE MÉDIOCRITÉ.

AIR : *La bonne aventure ô gué!*

DEDANS mon simple réduit,  
 Je vis à mon aise;  
 Je n'ai qu'une table, un lit,  
 Un verre, une chaise;  
 Mais je m'en sers chaque jour,  
 Pour caresser tour à tour  
 Ma pinte et ma mie,  
 O gué!  
 Ma pinte et ma mie.

LE haut degré de grandeurs  
 Me fait peu d'envie;  
 On y doit aux spectateurs  
 Compte de sa vie;

Mais, dans mon obscurité,  
Je possède en liberté  
Ma pinte, etc.

DANS tous les brillans emplois  
Qu'un sot orgueil brigue,  
On est sujet à des lois  
Dont le joug fatigue,  
Pour moi, libre de tous soins,  
Je prends, selon mes besoins,  
Ma pinte, etc.

JE ne veux pas des grands mots,  
Etre la victime,  
De la gloire des héros  
Je fais peu d'estime;  
N'ai-je pas assez vaincu,  
Quand j'ai su mettre sur cu  
Ma pinte, etc.

QU'AU travers de mille morts,  
Sur la terre et l'onde,

On court après des trésors  
Dans un nouveau monde;  
Je crois avoir tous les biens,  
Lorsque dans mes bras je tiens  
Ma pinte, etc.

DES simples et des métaux  
Cherchant l'analyse  
Pour échauffer les fourneaux,  
Le souffleur s'épuise;  
Mais souvent, sans trop souffler  
Je sais faire distiller  
Ma pinte, etc.

LA promenade et le jeu  
N'ont rien qui me pique;  
Un concert me touche peu,  
Foin de la musique,  
Je ne veux pour m'amuser,  
Que remplir et renverser  
Ma pinte et ma mie,  
O gué!  
Ma pinte et et ma mie.

~~~~~

CHANSON

EROTICO-BACHIQUE.

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie.*

DANS cette agréable demeure,
 Accordons Bacchus et l'Amour;
 Laisse-moi, Philis, boire une heure,
 Et baisons le reste du jour.

C'EST à Bacchus de faire naître
 L'ardeur qui doit vous enflammer;
 Il faut boire pour se connoître,
 Et se connoître pour s'aimer.

BACCHUS avance une conquête,
 Il a bien fait plus d'un cocu;
 Le bon vin donne dans la tête,
 Et la tête emporte le cu.

~~~~~

CONSEILS

AUX

CHANSONNIERS DE CE TEMPS.

AIR : *Ces braves-Insulaires.*

CHANSONNIERS, mes Confrères,  
 Le cœur, l'amour, ce sont des chimères;  
 Dans vos chansons légères,  
 Traitez de vieux abus  
 De Phébus,  
 De rébus,  
 Ces vertus  
 Qu'on n'a plus. —

TACHEZ d'historier  
 Quelque conte ordurier

Mais avec bienséance :  
 Des mots  
 Trop gros  
 L'oreille s'offense.  
 Tirez votre indécence  
 Du fond de vos sujets  
 Et de faits  
 Faux ou vrais,  
 Scandaleux,  
 Mais joyeux.

LES madrigaux sont fades ;  
 L'apprêt  
 Qu'on met  
 A ces vers maussades,  
 Ne vaut pas les boutades  
 D'un chansonnier sans art  
 Et sans fard,  
 Mais gaillard ;  
 Indécent,  
 Mais plaisant. —

ET puis tous ces nigauds,  
 Qui font des madrigaux,

Supposent à nos dames  
 Des cœurs,  
 Des mœurs,  
 Des vertus, des ames,  
 Et remplissent de flammes  
 Et de beaux sentimens  
 Nos amans,  
 Presqu'éteints,  
 Ces pantins  
 Libertins.

L'AMOUR est mort en France ;  
 C'est un  
 Défunt  
 Mort de trop d'aisance,  
 Et c'est la jouissance  
 Qui succède en ce lieu  
 A ce dieu  
 Des bourgeois,  
 Des Gaulois d'autrefois.

CHANSONNIERS de bon sens,  
 Ne parlez donc qu'aux sens ;

Peignez-nous sans scrupule ;  
 Chantez ,  
 Vantez  
 Les talens d'Hercole ;  
 Tournez en ridicule  
 Ceux qui n'avancent pas  
 Plus d'un pas ,  
 Ou qui font  
 Un affront  
 Au second.

~~~~~  
 LA FONTAINE.

AIR : *Tout le long de la rivière.*

DIVERTISSONS-NOUS , mes amis ,
 Et bannissons les noirs soucis,
 Que chacun fête sa compagne ,
 En sablant ce vin de Champagne ;
 Mesdames , buvez avec nous ;
 Ce joli vin est fait pour vous ;

Il fait rejaillir la fontaine
 Qu'on voit tout le long , le long , le
 long , le long ,
 Qu'on voit tout le long de la be-
 daïne. *bis.*

QUI veut vivre exempt de chagrins,
 Doit suivre le train des bedains.
 La bedaine est une province
 Où les plaisirs sont nés les princes ;
 Là , sans que l'on ait rien appris ,
 On y gagne aisément le prix :
 D'abord on pénètre sans peine
 Tout le long , le long , le long , le
 long , le long ,
 Tout le long , le long de la bedaine. *bis.*

JE suis un chasseur courageux ,
 Ma maitresse me traite au mieux ;
 Je chasse sur tous ses domaines ,
 Sur les côteaux et dans les plaines ;
 Quelquefois même il m'est permis
 De broussailler dans le taillis

Qui borde cette petite fontaine,
 Qu'on voit tout le long, le long, le
 long, le long,
 Qu'on voit tout le long de la be-
 daïne. *bis.*

UN pêcheur nommé Jean Pardieu,
 Disoit à la dame du lieu :
 Sur la franchise de mon ame,
 Pour peupler votre étang, madame,
 Voilà de l'excellent poisson ;
 Mais surtout prenez ce goujon,
 Et mettez-le dans la fontaine
 Qu'on voit tout le long, le long, le
 long, le long,
 Qu'on voit tout le long de la be-
 daïne. *bis.*

ON connoît l'amiral Anson,
 Ce marin d'un si grand renom ;
 Il mesuroit avec sa sonde
 La mer tant fut-elle profonde.....

Eh bien ! cet amiral Anson
 N'a jamais su trouver le fond
 De cette petite fontaine
 Qu'on voit tout le long, le long, le
 long, le long,
 Qu'on voit tout le long de la be-
 daïne. *bis.*

CEUX qui n'ont que de mauvais yeux
 En amour voient beaucoup mieux.
 Tel qui s'amuse à la prunelle
 Est souvent dupe d'une belle ;
 L'aveugle est un plus fin matois,
 Il a ses yeux au bout des doigts,
 Et s'en sert pour lorgner Climène
 Tout le long, le long, le long, le
 long, le long,
 Tout le long, le long de la be-
 daïne. *bis.*

N'EST-IL pas vrai, braves guerriers,
 Que si Mars offre des lauriers,

Chansons

Vous payez bien cher votre gloire,
 Triste fruit de votre victoire ?
 Mais quand l'amour couronne un
 cœur,
 Le vaincu chérit le vainqueur ;
 Il campe avec lui dans la plaine
 Tout le long, le long, le long, le
 long, le long,
 Tout le long, le long de la be-
 daïne. *bis.*

IMPITOYABLE médecin,
 Laisse-là ton art assassin,
 Sans sel, sans soufre, sans mercure,
 De tous les maux apprends la cure :
 Veux-tu dissoudre les tumeurs,
 Ou faire couler les humeurs,
 Ordonne à tous une neuvaine
 Tout le long, etc.

SOUVENT un chasseur vigilant
 Pour faire briller son talent,

Court, s'inquiète, se tourmente,
 Pas un gibier ne se présente ;
 Mof, près de ma belle Catin,
 Sans soin, sans me lever matin,
 Je trouve le lapin de gareune
 Qu'on voit tout le long, le long, le
 long, le long,
 Tout le long, le long de la bedaine. *bis.*

~~~~~  
 RONDE A DANSER.

AIR : *V'là ce que c'est que d'aller  
 au bois.*

L'AUTRE jour Blaise m'embrassa,  
 Pass' pour ça, ah ! pass' pour ça ;  
 Mais, après cette gaité là,  
 Voyant maître Blaise  
 Se mettre à son aise,  
 Je lui dis : Compère, alte-là !  
 Ah ! pass' pour ça. *bis.*

JE lui dis : Compère, alte-là !  
 Fort peu d'ça, ah ! fort peu d'ça !  
 Mais, à peine eus-je dit cela,  
 Que Blaise me bouche  
 D'un baiser la bouche.  
 Je trouvai plaisant ce tour-là,  
 Ah ! pass' pour ça. *bis.*

JE trouvai plaisant ce tour-là ;  
 Pass' pour ça, ah ! pass' pour ça :  
 Mais à mes pieds il se jeta,  
 Et fit des demandes  
 De faveurs plus grandes ;  
 Vous jugez comme on l'écouta !  
 Ah ! fort peu d'ça. *bis.*

VOUS jugez comme on l'écouta,  
 Fort peu d'ça : ah ! fort peu d'ça.  
 Mais par un hasard, ce jour-là,  
 Ayant une entorse,  
 Il me prit de force,  
 Malgré moi, qui voulois bien ça.  
 Ah ! pass' pour ça. *bis.*

MALGRÉ moi, qui voulois bien ça,  
 Pass' pour ça, ah ! pass' pour ça ;  
 Et tout d'un coup s'arrêta là.  
 Ah ! Blaise est tout comme  
 Tout comme un autre homme ;  
 Et je vois qu'il me donnera,  
 Ah ! fort peu d'ça. *bis.*

Et je vois qu'il me donnera,  
 Fort peu d'ça, ah ! fort peu d'ça.  
 Il faut joindre à cet amant-là

Lucas  
 Et Jérôme,  
 Colas  
 Et Guillaume,  
 Bastien,  
 Julien,  
 Etc.

Et pass' pour ça, et pass' pour ça.

~~~~~

LES RARETÉS.

AIR : *Va-t-en voir s'ils viennent ,
Jean.*

ON dit qu'il arrive ici
Grande compagnie ,
Qui vaut mieux que celle-ci ,
Et bien mieux choisie.
Va-t-en voir s'ils viennent, Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent.

UN Abbé qui n'aime rien
Que le séminaire ,
Qui donne aux pauvres son bien ,
Et dit son bréviaire.
Va-t-en voir s'ils viennent, Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent.

UN Magistrat curieux
De Jurisprudence ,
Et qui , devant deux beaux yeux ,
Tient bien la balance.
Va-t-en voir, etc.

UNE fille de quinze ans ,
D'Agnès la pareille ,
Qui pense que les enfans
Se font par l'oreille ,
Va-t-en voir, etc.

UNE femme et son époux ,
Couple bien fidèle ;
Elle le préfère à tous ,
Et lui n'aime qu'elle.
Va-t-en voir , etc.

UN Chanoine degouté
Du bon jus d'octobre ;
Un poète sans vanité ;
Un musicien sobre.
Va-t-en voir , etc.

UN Breton qui ne boit point,
 Un Gascon tout bête;
 Un Normand franc de tout point,
 Un Picard sans tête.
 Va-t-en voir, etc.

UNE femme que le temps
 A presque flétrie,
 Qui voit des appas naissans,
 Sans aucune envie.
 Va-t-en voir, etc.

UNE belle qui cherchant
 Compagne fidèle,
 La choisit en le sachant
 Plus aimable qu'elle.
 Va-t-en voir, etc.

UN savant Prédicateur,
 Comme Bourdaloue,
 Qui veut toucher le pécheur,
 Et craint qu'on le loue.
 Va-t-en voir, etc.

UNE Nonne de Long-Champs,
 Belle comme Astrée,
 Qui brûle, en courant les champs,
 D'être reclôîtrée.
 Va t-en voir, etc.

UN Médecin, sans grands mots,
 D'un savoir extrême,
 Qui jamais n'envoie aux eaux,
 Et guérit lui-même.
 Va-t-en voir, etc.

ET, pour bénédiction,
 Il nous vient un Moine;
 Fort dans la tentation,
 Comme Saint-Antoine.
 Va-t-en voir s'ils viennent, Jean,
 Va-t-en voir s'ils viennent.



~~~~~  
 AIR : *Que ne suis-je la fougère.*

LES vents baisent les nuages :  
 Les zéphirs baisent les fleurs ;  
 Les eaux baisent les rivages ,  
 Les Amours baisent les cœurs :  
 Tout baise dans la nature ;  
 Que n'en faisons-nous autant ?  
 Baisons-nous donc sans mesure ,  
 Et nos cœurs seront contents,

~~~~~  
Air particulier.

JEAN demandoit à sa voisine
 Où il placeroit son moulin.
 La voisine ,
 D'une humeur badine,

Répondit à son voisin :
 Si tu veux qu'il n'y manque rien ,
 Entre mes jambes il sera bien ;
 Car si l'eau manque par-devant
 Par derrière il aura du vent.

~~~~~  
 VAUDEVILLE

D'UNE FARCE - PARADE.

AIR : *Des Fraises.*

PARLEZ d'amour à Médor ,  
 Au guerrier des blessures ,  
 Au joueur de matador ,  
 Mais parlez aux femmes d'or ,  
 D'ordures , d'ordures , d'ordures.

EN amour faut-il donc tant,  
Tant raisonner pantoufle ?  
Moi, de tout objet tentant,  
Autant que j'en trouve, autant  
J'en soufle, j'en soufle, j'en soufle.

CRAIGNEZ, Lucas, dit Suzon,  
L'air froid que je vais prendre ;  
Et toujours ce polisson  
L'engageoit à prendre son  
Air tendre, air tendre, air tendre.

PHILIS par l'esprit se prend ;  
L'esprit est sa manie ;  
Lorsqu'à Claude elle se rend,  
C'est à cause de son grand  
Génie, génie, génie.

LA Comtesse de Crusca  
Me disoit de Menalque,  
Que le jour qu'il l'attaqua,  
Il étoit gai comme un ca-  
talfalque, ter.

L'ARÉTIN et Mursius  
S'impriment sans estampe ;  
L'éditeur fait même plus,  
Car il n'y met point de culs-  
de-lampes, ter.

LES critiques délicats  
Ne sont que des Jean-fesses,  
De mes chants s'ils ne font pas  
Un grand cas, moi je m'en bats  
Les lesses, les fesses, les fesses.

---

### LE SOLDAT DE CYTHÈRE.

AIR : *Dans les Gardes Françaises ,  
ou Dans ma cabane obscure.*

DE l'île de Cythere,  
Je suis un bon soldat ;  
Ce n'est qu'à ma Glicère  
Que je livre combat ;

Tantôt sur la fougère,  
Tantôt sur le gazon,  
Je déclare la guerre  
Sans tambour ni canon.

HUIT ou dix fois de suite  
Je franchis les fossés,  
Et jamais je ne quitte  
Qu'amour ne dise assez.....  
Alors dans ma détresse  
Bacchus reçoit mes vœux,  
Bientôt par son adresse  
Je reconvre mes feux.

PLEIN d'un nouveau courage  
Je remonte à l'assaut;  
Et jamais pour l'ouvrage  
Je ne suis en défaut;  
C'est toujours ma bergère  
Qui plante le drapeau,  
Le lendemain la guerre  
Est un plaisir nouveau.

FAVORIS de Bellone,  
Descendez chez Pluton;  
Allez, que Mars vous donne  
Un billet pour Caron;  
Pour moi, dans ma chaumière,  
Quand je tiens un tendron,  
Nous repeuplons la terre  
En dépit du canon.

---

## LE PILOTE

### SUR LA MER DE PAPHOS.

*Air particulier.*

Un jour, heureux pilote,  
Sur la mer de Paphos,  
Avec ma Galiote  
J'allois au gre des flots,

## Chansons

L'Amour et le Zéphire  
 Conduisoient mon navire  
 Dans ce charmant pays.  
 A peine nous vognâmes,  
 Qu'aussitôt nous mouillâmes  
 Dans l'île de Cypris.

AUX colonnes d'Hercule  
 Je voulus naviguer ;  
 Mais mon vaisseau recule,  
 Je ne pus m'embarquer.  
 Dans ce maudit passage,  
 Toujours rempli d'orage,  
 Qu'on nomme le Détroit,  
 On fait toujours naufrage  
 Malgré tout l'équipage  
 Si l'on n'enfile droit.

JE vis le pays maure  
 Dès le commencement ;  
 Je passai le Bosphore  
 Fort cavalièrement.

## Joyeuses.

Sous la Zône-Torride  
 Je me trouvai sans guide  
 Entre deux matelots :  
 Perdant la tramontane,  
 Je dansai la pavane  
 Tout au milieu des flots.

EXPERT en pilotage,  
 Je me remets en mer ;  
 Je tends mâts et cordage,  
 Et commence à voguer.  
 Je fis si bon voyage,  
 Qu'au milieu de l'orage,  
 L'on me vit revenir  
 Dessous la même voile  
 Qui me servit de voile  
 Lorsqu'on me vit partir.

~~~~~

PORTRAIT
DE NANNETTE.

AIR :

VOULEZ-VOUS que de Nannette,
Je vous parle, mes enfans ;
La petite est si drolette,
Ses appas sont si friands ;
C'est que je la baise
C'est que suis aise ;
C'est que je suis, ma foi
Plus content qu'un roi.

NANNETTE, sans être belle,
A dans son minoi lutin
Un tour qui vous ensorcelle ;
Je ne sais rien de plus fin.
Et quand je la baise, etc.

SA bouche est comme une rose
Que l'on voit s'épanouir ;
Quand la miennue s'y repose,
Dieux ! que je sens de plaisir ;
Et quand je la baise, etc.

DE sa gorge rondelette
Rien n'égale la blancheur,
Et de tout ce qu'a Nannette
N'atteint la vive fraîcheur.
Et quand je la baise, etc.

SOUS le voile du mystère
Cachons ses autres appas ;
Amour dit qu'il faut les taire :
Mais quand je suis dans ses bras,
C'est que je la baise, etc.

NANNETTE reconnoissante
Me rend amour pour amour ;
Souvent, d'un air qui m'enchanté,
Dans mes bras elle a son tour :

C'est qu'elle me baise,
 C'est que je la laise;
 C'est que je suis, ma foi,
 Plus content qu'un roi,



LES COUPLES ASSORTIS.

AIR : *La bonne aventure ô gué!*

JE guétois près d'un bosquet,
 Colin et Nannette;
 J'y vis aussi en secret,
 Tircis et Lisette:
 De joie ils étoient comblés
 Qu'Amour les eût rassemblés
 Les uns près des autres, ô gué,
 Les uns près des autres.

ILS quittèrent tout d'abord
 Habits et parure,
 Qui leur cachotent les trésors
 De dame nature.
 A leurs yeux si satisfaits
 Je connus qu'ils étoient faits
 Les uns pour les autres, ô gué, etc.

ILS se baisoient tendrement
 Ailleurs qu'au visage;
 J'admirois avidement
 Leur doux badinage:
 Mais grands Dieux! quel changement!
 Les voilà dans le moment
 Les uns sur les autres, ô gué, etc.

CHACUN, selon ses desirs,
 Plus ou moins s'agite;
 J'en entends quelques soupirs,
 Quelques mots sans suite:
 Et si fort ils se tenoient,
 Qu'on auroit dit qu'ils étoient
 Les uns dans les autres, ô gué, etc.

DE retour à la maison,
 J'apperçus ma mère,
 Au travers de la cloison,
 Avec son compère,
 Tous deux ensemble ils jouoient
 Comme les autres faisoient
 Les uns sur les autres, ô gué, etc.

JE courus incontinent
 Chez notre voisine,
 Dedans son appartement
 J'entre à la sourdine :
 Là, mon père, tout en feu,
 Jouoit avec elle au jeu
 Les uns sur les autres, ô gué, etc.

LA chatte avec le matou
 Copioient ma mère ;
 Ma Barbette et mon Toutou
 Imitoient mon père :
 Partout où je regardois,
 Deux à deux je les voyois
 Les uns sur les autres, ô gué, etc.

 PORTRAIT

D'UNE JOLIE FEMME.

Air des Trembleurs.

MINOIS dont l'aspect suffoque,
 Je viens vous faire un colloque
 Très-clair et point équivoque :
 Ecoutez, vieille guenon,
 C'est Belphégor que j'invoque
 Pour décrire la bicoque
 Du caractère baroque
 Que vous a donné Pluton.

VOTRE menton nous présente
 Par sa forme extravagante

Et sa longueur étonnante
 De quoi gloser à loisir ;
 Plût au ciel pendant quinze ans,
 Que votre bouche fut pleine
 D'autant de fiévre humaine
 Qu'elle en pourroit contenir.

VOTRE teint de pain d'épice,
 Vos chicots faits de réglisse,
 Votre nez sot édifice,
 Votre gueule d'entonnoir,
 Vos yeux remplis de chassie,
 Vos t.... faits en vessie,
 Votre carcasse chassie,
 Font un tout fort laid à voir.

CESSEZ donc, vieille chenille,
 Torchon gras, vieille guenille,
 Au travers de votre grille
 D'épouvanter les passans ;
 Par votre cou de cygogne,
 Plus dégoûtant que la rogne,
 Que le diable vous empogne,
 Ne fut-ce que pour cent ans.

~~~~~  
 AIR : *Des Trembleurs.*

UN jour le bon frère Etienne  
 Avec le joyeux Eugène,  
 Tous deux la besace pleine,  
 Suivis du frère François,  
 Ils vont tous à la Galère,  
 Ils y firent si bonne chère,  
 Qu'aux dépens du Monastère  
 Ils s'enivrèrent tous trois.

CES trois grands coquins de frères,  
 Perfides dépositaires  
 Du souper de leurs confrères,  
 En prirent jusqu'au menton ;  
 Puis ronds comme des futailles,  
 Du corps battant les murailles,  
 Escortés de cent canailles  
 Ils regagnent la maison.

LE portier qui les voit ivres  
 Leur demande où sont les vivres ?  
 Bon, dit l'autre avec ses livres,  
 Nous prend-il pour des savans ?  
 Je me passe bien de lire ;  
 Mais pour chanter, boire et rire,  
 Et tricher la tirelire,  
 Oh ! pour cela je m'entends.

AU réfectoire on s'assemble :  
 Vieux dont le ratelier tremble ;  
 Jeunes, vieux, et tous ensemble  
 Ont un égal appétit ;  
 Mais, ô fortune ennemie !  
 Bien fou celui qui s'y fie :  
 C'est ainsi que dans la vie  
 Ce qu'on croit tenir nous fuit.

ARRIVE frère Pancrace  
 Faisant pitieuse grimace,  
 Ne trouvant rien à sa place,  
 Ni pour boire, ni pour manger :

A son voisin il s'informe  
 S'il n'est pas venu de Rome  
 Quelque bref portant réforme  
 Sur les ordres du dîner.

BAH ! répond son camarade,  
 N'ayez peur qu'on s'y hasarde,  
 Car je prendrais la cocarde  
 Et me ferois Prussien :  
 Qu'on me parle d'abstinence  
 Quand j'ai bien rempli ma panse,  
 J'y consens ; mais sans pitance  
 Je suis fort mauvais chretien.

JAMAIS le triste assemblage  
 De la grêle et des nuages,  
 Ne fit un pareil orage  
 A celui qui s'éleva,  
 Quand sur les tristes postères  
 De ces trois malheureux frères,  
 Le ressentiment des pères  
 A coups redoublés tomba.

CHACUN saisissant son arme  
 Va par-tout battant l'alarme ;  
 Mais au milieu du vacarme  
 Frère Etienne fit un pet ;  
 Mais un pet de telle taille,  
 Que jamais jour de bataille,  
 Canon chargé à mitraille  
 Ne fit un pareil effet.

APRÈS que le Frère Etienne  
 Eut chanté son antienne,  
 La troupe musicienne  
 Répond sur le même ton :  
 Pour compléter la musique  
 De son pétard élastique,  
 Chacun guidant le physique,  
 Répondit en faux-bourdon.

AINSI finit la mêlée ;  
 Et la troupe épouvantée  
 S'enfuyant sur les montées,  
 Faillit se rompre le cou ;

Tandis que le Frère Etienne,  
 En riant à perdre haleine,  
 Et frappant sur sa bedaine,  
 Amorçait le second coup.

## AIR :

GRÉGOIRE revenant de boire,  
 Trouva sa femme avec Lucas,  
 Qui sur un lit ne dormoient pas ;  
 Ce bon homme sourit, et refermant  
 la porte :  
 Courage, dit-il, mes enfans,  
 Si vous n'allez jamais que de la sorte,  
 Vos souliers dureront long-temps.

~~~~~  
*Air d'Epicure, ou J'ai beaucoup
 vu dans mes voyages.*

L'AUTRE jour la jeune Lisette,
 Aussi simple que son mouton,
 Quoiqu'elle eût la mine coquette,
 Et le regard un peu fripon,
 A son amant aussi sot qu'elle,
 Et le plus sot de l'univers,
 Disoit: mais qu'est-ce qu'on appelle,
 Berger, voir la feuille à l'envers!

TOUT autre qu'un pareil Jocrisse
 Auroit saisi l'occasion
 De montrer à cette novice
 Ce qu'on entend par ce dicton;
 Lui, pour y ruminer s'arrête,
 Et lui dit: sous ces arbres verts,
 Tiens, comme moi, lève la tête,
 Tu verras la feuille à l'envers.

LISETTE se sentant émue,
 Lui dit: Berger, reposons-nous;
 Et sur le dos toute étendue,
 Lancoit les regards les plus doux:
 Quelle agréable solitude!
 Que ces bosquets sont bien couverts,
 Dit-elle, et qu'en cette attitude
 On voit bien la feuille à l'envers.

ESSAYONS, dit-il à la belle;
 Et tout aussitôt mon nigand
 Se met sur le dos auprès d'elle,
 S'amuse à regarder en haut.
 Amans, quand près d'une bergère
 Tant de plaisirs vous sont offerts,
 Vos yeux doivent voir la fougère,
 Et les siens la feuille à l'envers.

*

~~~~~

AGNÈS ÉPELANT.

Je ne suis plus dans l'ignorance,  
 Je sais mon ha, be, bi, bo, bu;  
 Déjà mon petit cœur ému  
 Près d'un jeune berger commence  
 A faire ta, te, ti, to, tu,  
 A faire ta, te, ti, to, tu.

FAITES-moi donc présent ma mère,  
 D'un mari da, de, di, do, du,  
 Qui soit sémillant, vif et dru,  
 Surtout d'un âge à pouvoir plaire;  
 Non d'un vieux pa, pe, pi, po, pu,  
 Non d'un vieux pa, pe, pi, po, pu.

Si pour moi sa tendresse dure  
 J'aurai toujours de la vertu;

Mais s'il est brutal et bourru,  
 Ma bonne maman, je vous jure  
 Qu'il sera ca, ce, ci, co, cu,  
 Qu'il sera ca, ce, ci, co, eu.

~~~~~

LA MEUNIÈRE.

AIR : *J'ai vu la Meunière, du
 Moulin à vent.*

L'AUTRE jour me promenant,
 Par devant derrière;
 Je vis un objet charmant,
 Par derrière et par devant,
 C'étoit la Meunière
 Du moulin à vent.

JE vis un objet charmant
 Par devant derrière;

Je lui dis, la regardant
Par derrière et par devant,
Bonjour la Meunière
Du moulin à vent.

JE lui dis la regardant
Par devant derrière,
Prenez-moi pour votre amant,
Par derrière et par devant,
Gentille Meunière
Du moulin à vent.

PRENEZ-MOI pour votre amant
Par devant derrière;
Nous serions vus de ces gens,
Par derrière et par devant,
Reprit la Meunière
Du moulin à vent.

NOUS serions vus de ces gens
Par devant derrière,
Qui sont tous des médisans,

Par derrière et par devant,
Me dit la Meunière
Du moulin à vent.

QUI sont tous des médisans
Par devant derrière;
Ils iroient partout chantant
Par devant derrière,
J'ai vu la Meunière
Du moulin à vent.

ILS iroient partout chantant
Par derrière et par devant
J'ous vu Colin badinant,
Par derrière et par devant,
Avec la Meunière
Du moulin à vent.

J'ONS vu Colin badinant
Par devant derrière;

Et ce jeu sembloit charmant
 Par derrière et par devant,
 A cette Meunière
 Du moulin à vent.

~~~~~

## PORTRAIT

DE L'ABBÉ

DE LATTAINANT;

PAR PIRON.

AIR : *Du Menuet d'exaudet.*

LATTAINANT  
 Dédaignant  
 Le mystère,  
 Va partout faisant des vers  
 A tort ou à travers

En héros de Cythère;  
 L'égrillard,  
 Vieux paillard  
 Qui s'amuse,  
 A nos sœurs de l'Opéra  
 Bientôt prostituera  
 Sa muse.

DANS ses amoureux caprices  
 Il a chanté deux actrices,  
 Sur un ton  
 D'avorton  
 Du Parnasse,  
 De Caroline et Favard,  
 Il détaille en bavard  
 La grâce.

Ce sont jeux  
 De ce preux  
 En luxure;  
 Il en a l'œil rayonnant,

Et son nez boutonnant  
 En est l'affiche impure ;  
 Grand buveur ,  
 Mais faveur  
 Qui l'enchanter ,  
 On dit qu'il connoît à fonds  
 Tous les sujets profonds  
 Qu'il chante.

~~~~~  
 RONDEAU.

MON père a fait bâtir maison
 Sur le pont du coin , sur le coin du
 pont ;
 Les charpentiers du roi la font
 Sur le pont du coin , sur le coin du
 pont :
 Ah ! le joli petit pont
 Que le pont du coin , que le coin du
 pont !

LES charpentiers du roi la font
 Sur le pont du coin , etc.
 Qui sont tous de bons compagnons
 Sur le pont du coin , etc.

QUI sont tous de bons compaguons
 Sur le pont du coin , etc.
 L'un d'eux de son cœur m'a fait don
 Sur le pont du coin , etc.

L'UN d'eux de son cœur m'a fait don
 Sur le pont du coin , etc.
 M'a dit que nous nous marierions
 Sur le pont du coin , etc.

M'A dit que nous nous marierions
 Sur le pont du coin , etc.
 Mon père en vain fait carillon
 Sur le pont du coin , etc.

MON père en vain fait carillon
 Sur le pont du coin , etc.

Je me ris du qu'en dira-t-on
Sur le pont du coin, etc.

JE me ris du qu'en dira-t-on,
Sur le pont du coin, etc.
Je prétends avoir ce garçon
Sur le pont du coin, sur le coin du
pont.

Ah! le joli petit pont
Que le pont du coin, que le coin du
pont.

~~~~~  
AIR : *Point de bruit.*

AU dortoir,  
Sur le soir,  
La sœur Luce,  
En chemise et sans mouchoir,  
Cherchoit du blanc au noir  
A surprendre une puce ;

A taton,  
Du teton  
A la cuisse,  
L'animal ne fait qu'un saut,  
Ensuite un peu plus haut,  
Se glisse :

DANS la petite ouverture  
Croyant sa retraite sûre,  
De pincer  
Sans danger  
Il se flatte ;  
Luce pour se soulager,  
Y porte un doigt léger,  
Et gratte.

EN ce lieu,  
Par ce jeu  
Tout s'humecte  
A force de chatouiller,  
Venant à se mouiller,  
Elle noie l'insecte ;

Mais enfin  
Ce lutin  
Qui rend l'âme,  
Veut faire un dernier effort,  
Luce grattant plus fort  
Se pâme.

~~~~~  
AIR : *Victoire, victoire.*

LA fille de notre voisin,
Boulangier fort honnête,
Avec son œil assassin,
M'a mis l'amour et son train
En tête, en tête, en tête.

L'AUTRE jour dans un réduit
Où nous étions à l'aise,
L'Amour qui m'avoit conduit,
Me mit auprès de son lit
En braise, en braise, en braise.

JE lui dis belle Fanchon,
Un pain sur la fournée
Est quelque chose de bon;
L'affaire fut sans façon
Menée, menée, menée.

QUAND le feu fut mis au four,
Elle me dit : séjourne,
Et vois combien dans un jour
On travaille quand l'Amour
Enfourne, enfourne, enfourne.

~~~~~  
AIR : *Or, dites-nous, Marie.*

QUAND vous étiez jeunette,  
On vous donna le nom  
De petite Nanette,  
Ensuite on dit Nanon;  
C'est à tort qu'on profane  
Des noms si réverés,  
Votre vrai nom est Anne,  
Et toujours le serez.

~~~~~

A UNE DEMOISELLE

QUI PRENOIT LES EAUX DE PASSY.

AIR: *Où allez-vous, M. l'Abbé?*

J'AVOIS CRU sans prévention
 Mériter votre affection,
 Et que bien mieux qu'un autre
 Eh bien!
 J'aurois pu toucher votre....
 Vous m'entendez bien.

TOUCHER votre insensible cœur
 Qui fut pétri par la froideur.
 Je serai toujours tendre,
 Eh bien!
 Si vous voulez me prendre....
 Vous m'entendez bien.

ME prendre pour unique amant;
 Et que le vif empressement
 Que j'ai pour vous, Climène,
 Eh bien!
 Vous fasse ouvrir sans peine...
 Vous m'entendez bien.

OUVRIR sans peine et sans rigueur
 Votre ame aux traits de mon ardeur.
 Usez de représaille,
 Eh bien!
 Ou dites-moi que j'aïlle....
 Vous m'entendez bien.

QUE j'aïlle à Passy vous trouver
 Pour vous dire et pour vous prouver
 Mieux que par cette lettre,
 Eh bien!
 Que j'ai bien l'honneur d'être...
 Vous m'entendez bien.

~~~~~

LE PETIT POT

DE JEANNETTE.

AIR : *Ma tanturlurette.*

SUR ce vase polisson  
Il faut faire une chanson  
Qui fasse rire Jeannette,  
Turlurette, *bis.*  
Ma tanturlurette.

CE vase, comme on le voit,  
N'est pas de ceux où l'on boit,  
Mais où l'on fait en cachette,  
Turlurette, etc.

Il a pourtant un beau droit,  
C'est d'approcher d'un endroit  
Qui nous fait tourner la tête,  
Turlurette, etc.

Si les pots avoient des yeux,  
Je trouverois trop heureux  
Le petit pot de Jeannette,  
Turlurette, etc.

Si jamais je deviens pot,  
Je demande pour mon lot,  
D'être le pot de Jeannette,  
Turlurette, etc.

J'AIME enfin, j'en fais l'aveu,  
Ce pot qui me donne lieu  
De lui parler d'amourette,  
Turlurette, etc.

D'APRÈS cela je ne veux  
De ma flamme et de mes vœux  
Que lui pour mon interprète,  
Turlurette, etc.

QUAND Jeannette le fera,  
 Son petit pot lui dira :  
 Peuse à lui, belle Jeannette,  
     Turlurette,      *bis.*  
 Ma tantarlurette.

~~~~~

BRANLE A DANSER.

Air : *Du Curé de Pomponne.*

LE propre jour de Saint Simon,
 De Saint Simon, Saint Jude,
 J'étois comme feu Robinson,
 En pleine solitude,
 Ah ! il m'en souviendra,
 L'avira,
 De Saint Simon, Saint Jude.

IL me survint un grand garçon
 Maître clerc d'une étude,
 Qui, d'un air gai comme un pinçon,
 Dit : baise-moi, Gertrude.
 Ah ! il m'en souviendra, etc.

IL mit la main sous mon jupon,
 Voyez la promptitude !
 L'on ne trouve pas cela bon,
 Quoiqu'on ne soit pas prude.
 Ah ! il m'en , etc.

MALGRÉ sa force de Samson,
 Malgré ma lassitude,
 Je m'entortille de façon,
 Que d'abord je l'élude.
 Ah ! il m'en , etc.

MAIS il avoit de ce canton
 Une telle habitude,
 Que, laissant tout à l'abandon,
 Je goûtai son prélude.
 Ah ! il m'en , etc.



JE vis après ce polisson
 En si fière attitude,
 Qu'il m'enflamme en me montrant son
 Degré de longitude,
 Ah! il m'en, etc.

MAIS en complimens c'est un grec,
 Et j'en ai certitude;
 Car il m'en fit bien six avec
 La même exactitude.
 Ah! il m'en, etc.

DEPUIS ce beau jour... étouffant...
 N'est-ce que plénitude!...
 Oh! non... je porte un chien d'enfant;
 Ce paquet m'est bien rude!
 Ah! il m'en souviendra,
 Larira,
 De Saint Simon, Saint Jude.

~~~~~  
 PORTRAIT D'UNE ABBESSE,

PEINT DE FANTAISIE, ET QUI DOIT RES-  
 SEMBLER A QUELQU'UNE D'ELLES.

AIR : *Des Trembleurs.*

SUR l'Abbesse d'ici-contre  
 Disons le pour et le contre;  
 Qu'en même temps je vous montre  
 Ses vertus et ses défauts.  
 Tentons cet effort étrange,  
 Et que ce juste mélange  
 Du blâme et de la louange  
 Ne tombe jamais à faux.  
 Complaisante,  
 Médisante,

Insolente,  
Cajolante  
Et galante  
Et pénitente,  
Aimant les hommes et Dieu,  
Un jour prêchant l'écriture;  
Un autre jour la nature;  
Elle a, pour toute lecture,  
L'Arétin et Saint Mathieu.

---

LE CORDELIER.

*Air primitif, particulier.*

UN Cordelier d'une riche encolure,  
Large de quarrure,  
Fier de son pouvoir,  
Prodigue du mouchoir:

Au coin d'un bois rencontra sœur  
Julie:  
Lui dit, je vous prie;  
Ca, dépêchez-vous,  
Desserrez les genoux.

C'EST temps perdu, répondit la no-  
nette,  
Mon affaire est faite;  
Je suis mon devoir,  
J'ai rendez-vous ce soir.  
— Avec qui donc, dit le moine en  
colère?  
— C'est avec un frère,  
L'honneur et l'appui  
Des carmes d'aujourd'hui.

Frère Andonillard, c'est ainsi qu'on  
le nomme,  
Dieu d'amour, quel homme!  
Six fois, chaque jour,  
Me fait ici sa cour.

Prétendez-vous être mon acolyte ?  
 Petit prosélyte ,  
 Allez loin de nous  
 Quêter un rendez-vous.

Le cordelier , piqué de cet outrage ,  
 Transporté de rage ,  
 Lui dit tout en feu ,  
 Nous allons voir beau jeu.  
 Vous ignorez, ou le diable m'emporte,  
 Le nom que je porte :  
 Frère Tapedru  
 Ne vous est pas connu.

C'EST moi , morbleu : croyez-vous  
 à ma mine ,  
 A cette poitrine ,  
 Qu'un carme avec moi  
 Puisse avoir de l'emploi ?  
 Je veux qu'ici votre amoureux  
 athlète ,  
 Baissant sa jaquette ,

Saisi de respect ,  
 Recule à mon aspect.

EN ce moment, comme une ombre  
 craintive ,  
 Dans la perspective  
 Le carme parut ,  
 Le cordelier courtut ;  
 Et , le tirant par le bras , lui dit :  
 Frère ,  
 Pas tant de mystère !  
 Voyous qui des deux  
 Mérite d'être heureux.

VOUS le serez , lui répondit le carme ,  
 Pas tant de vacarme :  
 Frère Tapedru ,  
 Andouillard est vaincu.  
 Je l'ai toujours reconnu pour mon  
 maître...  
 Fuis donc , double traître ,  
 S'écria la sœur ,  
 Je me livre au vainqueur.

LES yeux baissés , le cœur dans  
l'amertume  
Comme un coq sans plume ,  
Le carme aux abois ,  
S'enfonce dans le bois.  
Tandis qu'en paix , sur le champ de  
bataille ,  
D'estoc et de taille ,  
Tapedru content  
Triomphe à chaque instant.

VOUS , dont le cœur , par d'invin-  
cibles charmes ,  
Tient si fort aux carmes ,  
Dans eux , croyez-moi ,  
N'ayez plus tant de foi.  
Le carme (hélas ! je le dis à sa honte )  
Comme un époux , compte ,  
Le cordelier va ,  
Et compte qui pourra.

~~~~~  
COUPLET A MADAME *** ,

QUI S'APPELOIT BARBE.

AIR : *De tous les Capucins du
monde.*

BARBE est là-haut que l'on honore ,
Barbe est ici que l'on adore :
Barbe d'en haut , par ses hélas !
Nous rend l'Éternel favorable.
J'aime bien mieux Barbe d'en-bas ,
Qui nous fait tous donner au diable.

~~~~~  
 AIR: *Vous voulez me faire chanter.*

QUE pour Bacchus ou pour l'Amour  
 On fasse une partie ;  
 Que ce soit de nuit ou de jour ,  
 J'en ai d'abord envie :  
 J'ai toujours soif, j'aime sans fin,  
 Ronge, blanc, brune et blonde,  
 Je voudrois boire tout le vin  
 Et baiser tout le monde.

•••

~~~~~  
 LA BÉQUILLE

DU PÈRE BARNABA,

PERDUE ET RETROUVÉE.

Air primitif.

ENSEIGNEZ-MOI qui l'a ;
 Nommez-moi la friponne ;
 A celle qui l'aura ,
 D'avance je pardonne.
 J'ai perdu ma béquille ,
 S'écrioit Barnaba :
 Quelle est l'honnête fille
 Qui l'a rapportera ?

DANS chaque carrefour,
 Pour un bijou si riche,
 Qu'on batte le tambour,
 Que partout on l'affiche :
 N'est-ce point une fille
 Des chœurs de l'opéra,
 Qui retient la béquille
 Du père Barnaba ?

LA serrant dans sa main,
 Une Agnès fut surprise
 De la sentir soudain
 Glisser sous sa chemise ;
 Est-ce donc une anguille !
 Mon Dieu ! dit-elle, où va
 Se fourrer la béquille
 Du père Barnaba ?

UNE dame de cour
 S'en étant emparée,
 Fit languir plus d'un jour,
 La bourgeoise sevrée,

Disant : c'est bien, ma fille,
 Pour ces espèces-là
 Qu'est faite la béquille
 Du père Barnaba.

ON s'en servit long-temps
 Dans des couvens de filles ;
 C'étoit le passe-temps
 Des novices gentilles.
 On élargit la grille
 De l'Ave-Maria,
 Pour passer la béquille
 Du père Barnaba.

LE père Barnaba,
 Chez une Janséniste,
 Enfin la retrouva....
 Mais, dit-il, d'un air triste,
 Pour une sainte fille,
 Voyez en quel état
 Vous mettez la béquille
 Du père Barnaba !

UN jour, l'homme de bien
 Confessant une fille,
 Par forme de maintien
 Elle prit sa béquille,
 Et, de fil en aiguille,
 A son *meâ culpâ*,
 Elle tira roquille
 Du père Barnaba.

LE MEA CULPA.

AIR : *Du Confiteor.*

MA fille, avec componction,
 Ouvrez-moi votre conscience;
 Faites votre confession
 Dans ce saint temps de pénitence;
 Et toutes les fois qu'il faudra
 Dites votre *meâ culpâ*.

LE jeune Atis, votre voisin,
 Passe les nuits à sa fenêtre :
 Il vous chante quelque refrain,
 Aussitôt qu'il vous voit paroître ;
 Si vous écoutez tout cela,
 Dites votre *meâ culpâ*.

IL vous a dit qu'il vous aimoit,
 Que vous seriez sa seule amie ;
 Et que son feu ne s'éteindroit
 Qu'avec le flambeau de la vie :
 Si vous avez cru tout cela,
 Dites votre *meâ culpâ*.

AVEZ-VOUS à ses billets doux
 Répondu d'un style bien tendre ?
 Et la première au rendez-vous,
 Craignez-vous de le faire attendre ?
 Si vous avez fait tout cela,
 Dites votre *meâ culpâ*.

QUAND il vous demande un baiser
 Dites!... avez-vous le courage,
 Ma fille, de le refuser? ..

Non ! sans doute , jamais.... je gage.
Si vous l'aimez trop pour cela ,
Dites votre *meâ culpá*.

S'IL vous offre avec des chansons ,
Une rose toute seulette ,
Pour sa rose il prend deux boutons
Eclor dans votre colerette ;
S'il vous prend tout comme cela ,
Dites votre *meâ culpá*.

L'AUTRE jour , au fond d'un jardin ,
Il vous apperçut endormie ;
Il vous y fit plus d'un larcin....
Vous étiez donc bien assoupie....
Si vous dormez comme cela ,
Dites votre *meâ culpá*.

REMETTEZ-MOI tous ces péchés ,
La chair est fragile à mon âge.
Mon père , en vain vous vous fâchez :
Ne savez-vous pas que le sage ,
Au moins sept fois par jour , hélas !
Doit dire son *meâ culpá*.

~~~~~  
TENTATION DE S. ANTOINE.

AIR : *Plus inconstant que l'onde.*

CIEL ! l'univers va-t-il donc se dis-  
soudre !

Quel bruit ! quels cris ! quel horrible  
fracas !

Devant moi je vois la foudre ;

Elle tombe par éclats.

Tout est en poudre

Sur mon grabat.

Grand Dieu ! du haut des cieux ,

Vois ma disgrâce ,

Et par ta grâce ,

Fais que je chasse

L'enfer de ces lieux.

AIR : *Du haut en bas.*

C'ÉTOIT ainsi  
 Qu'Antoine exprimoit ses alarmes ;  
 C'étoit ainsi  
 Qu'Antoine exprimoit son souci .  
 Lorsque le Diable par ses charmes  
 Venoit chez lui faire vacarmes ;  
 C'étoit ainsi.

AIR : *Des Folies d'Espagne.*

L'ON vit sortir d'une grotte profonde  
 Mille démons , mille spectres divers ;  
 Des noirs esprits toute la troupe im-  
 monde  
 Pour le tenter déserta les Enfers.

AIR : *Turlure, lure, et flon, flon.*

L'ON vit des Démons  
 De tous les cantons ,  
 De la ville et de la campagne ,  
 De la Cochinchine et de l'Espagne ;  
 L'on y vit des diables blondins ,  
 Des bruns , des gris et des châains ,  
 Les bruns , sur-tout , méchans lutins ,  
 Faisoient remuer des pantius ,  
 Turelure, lure ,  
 Et flon , flon , flon ;  
 Tous avoient leur ton ,  
 Leur allure.

AIR : *La Faridondaine.*

QUELQUES-UNS prirent le cochon  
 De ce bon Saint-Antoine ,

Et lui mettant un capuchon,  
 Ils en firent un moine :  
 Il n'en coûtoit que la façon,  
 La faridondaine,  
 La faridondaine ;  
 Peut-être en avoit-il l'esprit,  
 Biribi,  
 A la façon de barbari,  
 Mon ami.

AIR : *Sous un Ormeau.*

SUR un sofa,  
 Une Diablesse en falbala,  
 Aux regards fripons,  
 Découvroit deux jolis monts  
 Ronds.

AIR : *Au fond de mon Caveau.*

RONFLANT comme un cochon,  
 L'on voyoit sur un trône  
 Un des envoyés de Pluton ;  
 Il portoit pour couronne  
 Un vieux réchaud de fer sans fond,  
 Et pour sceptre un tison ;  
 Sous ses pieds un démon,  
 En forme de dragon,  
 Vomissoit du canon.  
 Le diable s'éveille et s'étonne ;  
 Et dit : Garçon,

AIR : *La Pierre Fitoise, Contre-  
 danse.*

COUREZ vite, prenez le Patron,  
 Et faites-le moi danser en rond :

Courez vite; prenez le Patron,

Tirez-le par son cordon.

Bon!

Messieurs les Démon, laissez-moi  
donc,

Non, tu chanteras,

Tu sauteras,

Tu danseras,

Courez vite, prenez le Patron,

Tirez-le par son cordon.

Bon!

AIR : *Quand la mer rouge apparut.*

LE Saint craignant de pécher

Dans cette aventure,

Courut vite se cacher

Sous sa couverture;

Mais montant sur son châlil,

Il recontra dans son lit

Une concubine;

C'étoit Proserpine.

AIR : *Nous autres bons Villageois.*

PIQUÉ, dans ce bacchanal,  
D'avoir vu qu'on brisoit sa cruche,  
Et qu'un derrière infernal  
Avoit fait caca dans sa huche,  
Crainte aussi de tentation,  
Notre Saint prit un goupillon,  
Et flanque aux demons étonnés  
De l'eau bénite par le nez.

AIR : *Du second quatrain des Folies  
d'Espagne.*

TEL qu'un voleur, sitôt qu'il voit  
main-forte,  
Tel qu'un soldat à l'aspect des prévôts,  
L'on vit s'enfuir l'infernal cohorte,  
Et s'abîmer dans ses affreux cachots.

AIR : *Ah ! maman que je l'ai échappé  
belle.*

AH ! mon Dieu, que je l'échappe belle,  
Dit le Saint tremblant,  
Tout en sortant  
De sa ruelle,  
Ah ! mon Dieu, que je l'échappe belle,  
Un moment plus tard  
Je faisais le diable cornard.

AIR : *Le Démon malicieux et fin.*

LE Démon, quoiqu'il passe pour fin,  
Ne fut pas ce jour assez malin,  
S'il eut pris la forme de Toinette,  
Cet air charmant, sa taille et ses appas,  
C'étoit fait ! la grâce étoit muette,  
Et Saint-Antoine eût volé dans ses  
bras.

LA SAGESSE A LA MODE.

AIR : *De Manon Giroux.*

J'ARRIVE à pied de province  
Par le grand chemin ;  
Si mon équipage est mince,  
Mon œil est mutin :  
Mais ma vertu sans nuage  
Toujours restera.  
Je veux être toujours sage :  
M'aime qui voudra.

UN jour, sortant de l'église,  
Un petit Plumet  
Me dit : Vous êtes mal mise ;  
Venez, mon poulet !  
Je veux vous mettre en ménage :  
Cela me tenta.  
Désormais je serai sage ;  
Passons celui-là !

JE vis un Académiste,  
 Jeune et laid au tour,  
 Qui me suivoit à la piste  
 Dans le Luxembourg,  
 C'est un oiseau de passage:  
 Qu'importe cela?  
 Désormais je serai sage;  
 Encor celui-là!

UN Gascon me dit : Petite,  
 Entre à l'Opéra;  
 Je m'en charge, tout de suite  
 On t'y recevra.  
 Il veut un droit de courtage,  
 Qu'on devinera:  
 Désormais je serai sage;  
 Encor celui-là!

APPRENDRE un mois la musique,  
 Coûte trois louis;

Le maître un jour me réplique,  
 Pour toi, point de prix  
 Si tu veux; l'apprentissage  
 Rien ne coûtera.  
 Désormais je serai sage;  
 Encor celui-là!

UN coureur, avec mystère  
 Entre sans frapper:  
 Monseigneur ici va faire  
 Porter à souper.  
 Rien ne flatte davantage  
 Que cet honneur-là.  
 Désormais je serai sage;  
 Encor celui-là!

DEMEURER au quatrième!  
 Me semble indécent;  
 C'est blesser le rang suprême  
 De fille à talent:  
 A Noël, au plus bel étage,  
 Un duc me mettra.

Désormais je serai sage;  
Encor celui-là!

JE vois, à vingt écus l'aune,  
A la Barbe d'Or,  
Certaine étoffe à fond jaune  
Qui me convient fort;  
Damis, pour l'avoir, en gage  
Met tout ce qu'il a.  
Désormais je serai sage;  
Encor celui-là!

CE meuble de brocatelle  
N'est pas bien choisi;  
Lise a du damas chez elle,  
Blanc et cramoisi:  
Milord m'en donne un; je gage  
Qu'on en parlera.  
Désormais je serai sage;  
Encor celui-là!

VOUS n'avez rien aux oreilles,  
Cela n'est pas bien,  
Voici qui fait à merveilles,  
Des boucles de chien:  
Comment tenir son courage  
A ce propos-là?  
Désormais je serai sage;  
Encor celui-là!

PASSANT au quai de l'Horloge,  
Je donnai dans l'œil  
D'un gros sous-fermier qui loge  
Quartier Montorgueil:  
Martin vernit l'équipage  
Qu'il me donnera.  
Désormais je serai sage;  
Encor celui-là!

CERTAIN chef de la finance,  
Seigneur obligeant,  
S'offre à troquer ma faïence  
Pour des plats d'argent:

Refuser n'est pas d'usage ;  
 Qu'est-ce qu'on dira ?  
 Désormais je serai sage ;  
 Encor celui-là !

DEUX mousquetaires me virent  
 Dans un cul-de-sac ;  
 Très-poliment ils m'offrirent  
 Tous deux du tabac :  
 N'en avoir qu'un , c'est dommage !  
 L'autre m'en voudra.  
 Désormais je serai sage ;  
 Encor ces deux-là !



## L I S E.

AIR : *D'un bouquet de romarin.*

J'AI vu Lise hier au soir,  
 Lise étoit charmante ;  
 Cependant j'ai cru la voir  
 Triste et languissante.  
 Vous croyez qu'avec Lycas  
 C'est quelques nouveaux débats ?  
 Non, vous ne devinez pas  
 Ce qui la tourmente.

AVEC Lycas l'autre jour  
 La jeune innocente  
 A cueilli des fleurs d'amour ;  
 Mais trop imprudente,

Elle tremble d'avoir pris  
 Parmi les fleurs quelques fruits :  
 Et voilà, mes chers amis,  
 Ce qui la tourmente.

DÉJA Phébé dans son cours  
 Lui paroît trop lente :  
 Un courrier depuis trois jours  
 Trompe son attente ;  
 Et chacun, peu consterné  
 De son sort infortuné,  
 Lui voudroit avoir donné  
 Ce qui la tourmente.

•••

~~~~~

LE SOMMEIL PROFOND.

AIR : *Chantez, dansez, amusez-*
vous, etc.

AUTREFOIS sur mon flageolet,
 Joyeux faiseur de chansonnettes,
 De Colette et de Colinet
 J'ai célébré les amourettes,
 Chantons encor ces amours-là,
 Pour voir un peu comment ça fra.

IL étoit savant en amour,
 Elle étoit assez aguerrie ;
 Son berger la rencontre un jour
 Sous une aubépine endormie.
 Parbleu, dit-il, embrassons-la,
 Pour voir un peu comment ça fra.

IL la baisse cinq à six fois
 Sans que la belle se réveille.
 Voyant qu'un linge discourtois
 Lui cache une double merveille;
 Otons, dit-il, ce fichu-là,
 Pour voir un peu comment ça f'ra

SANS succès il y met la main :
 Faisons-lui, dit-il, autre chose ;
 Usons, pour l'éveiller enfin,
 D'un moyen qu'Amour nous propose ;
 De cette épine piquons-la,
 Pour voir un peu comment ça f'ra.

COMME elle dort ! qui le croiroit ?
 Bien ne l'éveille ! est-il possible ?
 Mais je connois certain *endret*,
 Par où la bergère est seusable.
 Il faut toucher cet *endret*-là,
 Pour voir un peu comment ça f'ra.

ENCOR qu'elle ronflât bien haut,
 La finette rioit sous cape ;

Il croit sans doute, le nigand,
 Se disoit-elle, qu'il m'attrape :
 Dormons toujours sur ce ton-là,
 Pour voir un peu comment il f'ra.

PUDEUR chez les belles souvent
 Sait recourir au stratagème,
 Et, sous un sommeil apparent,
 Vent qu'on les attrape de même.
 Amans, brusquez ces momens-là,
 Pour voir un peu comment ça f'ra.

LES PROBLÈMES.

AIR : *De la pipe de tabac.*

QUI des deux est le plus à plaindre
 De la veuve ou de l'orphelin ?
 Qui des deux est le plus à craindre,
 De la fièvre ou du médecin ?

Du plûmet ou de la coquette,
Lequel sait mieux l'art de changer ?
L'égalité semble parfaite,
L'affaire est encor à juger.

LES gens de robe et de finance
Dans leurs métiers sont différens :
Mais ils ont une ressemblance,
C'est qu'ils vivent à nos dépens.
Qui des deux sait mieux nous détruire ?

Qui des deux sait mieux nous ronger ?
C'est ce que je ne puis vous dire,
L'affaire est encor à juger.

IL est des chevaux qui promènent
Il en est qui sont promenés ;
Combien en voyons-nous qui traînent ?
Combien en est-il de traînés ?

C'est un calcul qu'en cette ville
Maint chiffrage voudroit arranger :
Mais l'ouvrage est trop difficile,
L'affaire est encor à juger.

LORSQUE dans l'amoureux mystère,
Deux jeunes et tendres amans,
D'un feu mutuel et sincère
Ressentent les transports charmans,
Qui des deux goûtent davantage
Le doux plaisir de s'engager ?
Sont-ils égaux dans leur partage ?
L'affaire est encor à juger.

TROIS suppôts d'humeur mercenaire,
Huissier, procureur et greffier
Furent par les dieux en colère,
Destinés pour nous châtier.
Qui des trois a la main plus libre,
Plus adroite pour vendanger ?
La balance est en équilibre,
L'affaire est encor à juger.

DE Canente et de Cythérée,
 Philis réunit les attraits;
 Sa voix, en tous lieux admirée,
 Nous enchaute autant que ses traits.
 Est-ce à la voir, est-ce à l'entendre
 Que l'on court le plus de danger?
 C'est ce qu'aucun n'a pu m'apprendre:
 L'affaire est encor à juger.

~~~~~

C'EST UN ENFANT.

AIR : *C'est un enfant.*

L'ART à l'Amour est favorable;  
 Et sans art l'Amour sait charmer:  
 A la ville on est plus aimable,  
 Au village on sait mieux aimer.

Ah! pour l'ordinaire,  
 L'Amour ne sait guère  
 Ce qu'il permet, ce qu'il défend:  
 C'est un enfant!

ICI, de la simple nature  
 L'amour suit la naïveté;  
 En d'autres lieux, de la parure  
 Il cherche l'éclat emprunté.  
 Ah! pour l'ordinaire, etc.

SOUVENT une flamme chérie  
 Est celle d'un cœur ingénu;  
 Souvent par la coquetterie  
 Un cœur volage est retenu.  
 Ah! pour l'ordinaire, etc.

L'AMOUR, selon sa fantaisie,  
 Ordonne et dispose de nous;  
 Ce Dieu permet la jalousie,  
 Et ce Dieu punit les jaloux.  
 Ah! pour l'ordinaire, etc.

A voltiger de belle en belle  
 On perd souvent l'heureux instant ;  
 Souvent un berger trop fidèle  
 Est moins aimé qu'un inconstant.  
 Ah ! pour l'ordinaire, etc.

A son caprice on est en butte  
 Il veut les ris, il veut les pleurs ,  
 Par les rigueurs on le rebute,  
 On l'affoiblit par les faveurs.  
 Ah ! pour l'ordinaire,  
 L'amour ne sait guère  
 Ce qu'il permet, ce qu'il défend :  
 C'est un enfant.



~~~~~  
 L'ASTRONOME DE VÉNUS.

AIR : *Lise dormoit.*

LIVREZ-VOUS à l'astronomie,
 Clairaut, la Caille et d'Alembert ;
 Dans les beaux yeux de ma Sophie
 Je vois toujours le ciel ouvert.
 Parcourez la mer et la terre,
 Du soleil cherchez le degré :
 Dans mon réduit, tout à mon gré,
 Je rencontre un double hémisphere ;
 Mais ce que j'observe le plus,
 C'est le passage de Vénus.

EST-IL beauté plus accomplie
 Qu'Hébé, Vénus ? tiens, la voilà.
 On voit sur sa gorge polie
 Beauté par-ci, beauté par-là,

Sa taille est fine et légère ;
 Mais plus bas , plus bas , alte là ;
 On ne voit pas ci , on ne voit pas ça ,
 C'est la cachette de Cythère ,
 L'Amour jaloux défend ce lieu ;
 Un mortel y seroit un dieu .

AIR : *Du haut en bas.*

AU dieu d'amour ,
 Pour mieux consacrer mon ivresse ,
 Au dieu d'amour ,
 Iris , paie-moi de retour :
 Pour t'assurer de ma tendresse ,
 Touche cet autel que je dresse
 Au dieu d'amour .

LE JALOUX DUPÉ.

AIR : *Il étoit une fille.*

IL étoit une femme ,
 Femme d'un vieux grigou ,
 Toujours fermant porte et verroux
 Quand il alloit en ville ,
 Pour plus de sûreté
 Il emportoit la clé...é.

UN jour la bonne dame
 Si fort se courrouça ,
 Que d'un tour elle s'avisa ;
 Elle prit de la paille ,
 Ensuite la mouilla ,
 Puis après la brûla.... a.

EN voyant la fumée ,
 Au feu chacun cria ,
 Ensuite la garde arriva :
 On enfonça la porte ,
 Et la belle soudain
 S'enfuit chez le voisin....in.

LE voisin, dit l'histoire ,
 Dès long-temps la lorgnoit ,
 Et la voisine le savoit :
 Tandis qu'il la console
 De cet accident-là ,
 Notre jaloux entra....a.

AU chef, cornes lui vinrent ,
 Tant il s'ébahissoit
 De tout ce qu'alors il voyoit ,
 Il en connut la cause ;
 Mais, en homme discret ,
 Il garda le tacet....et.

DE gêner une épouse ,
 Tenez, c'est l'avertir
 De ne vous point faire mentir :
 Croyez, s'il est au monde
 Une femme d'honneur ,
 En être possesseur...eur.

MARIS, cette aventure
 Vous donne une leçon ;
 Profitez-en, l'avis est bon :
 Quiconque au catalogue
 Sa femme enregistra ,
 Dit son meâ culpâ....â.

~~~~~

LE BOUQUET.

AIR : *J'ai vu Lise hier au soir.*

D'UN bouquet de romarin  
 Colin fit emplette,  
 Et le fut porter soudain  
 A sa Colinette.  
 Je ne veux rien, mon enfant,  
 Lui dit-il, pour ce présent;  
 Accorde-moi seulement  
 Que je te le mette.

GRAND merci, monsieur Colin !  
 Mais maman peut-être,  
 Le voyant, fera le train;  
 Car elle est bien traître.

Craignons son emportement,  
 Ne perdons pas un moment,  
 Et tandis qu'elle est au champ;  
 Venez me le mettre.

COLIN s'avance à ces mots,  
 Aussi chaud que braise,  
 Il la met sur des trétaux,  
 N'ayant point de chaise;  
 Il délasse son corset,  
 Prend d'une main le bouquet...  
 Et tandis qu'il lui mettoit,  
 Elle pâmoit d'aise.

BELLE, pour votre berger  
 Faites-en de même;  
 Il est beau de soulager  
 Celui qui vous aime:  
 On perd tout en refusant;  
 Laissez faire votre amant,  
 Et s'il s'y prend gauchement  
 Mettez-le vous-même.

LE CHASSEUR AUX ABOIS.

AIR : *Malgré la bataille.*

COLIN à la chasse,  
 Au bas d'un vallon,  
 Dans certaine place  
 Vit un hérisson,  
 Et tout au plus vite  
 Son fusil banda,  
 Pour tirer au gîte  
 Cette pièce-là.

LA décharge faite  
 Il n'étoit pas mort,  
 Et la pauvre bête  
 Fretilloit encor :

## Joyeuses.

Colin, sans mot dire,  
 Sans sortir du lieu,  
 De nouveau la tire  
 Tout au beau milieu.

LE coup fit de même,  
 Et pour lors Colin  
 Croyoit qu'au troisième  
 Il verroit la fin :  
 Il vise et se place,  
 Fait le même effort,  
 Dans la même place  
 Sans le mettre à mort.

COLIN, qui murmure,  
 Dit avec raison :  
 Que ta vie est dure,  
 Petit hérisson !  
 Il faut me résoudre  
 A te laisser là,  
 Je n'ai plus de poudre  
 Tire qui voudra.

~~~~~  
CHANSON HISTORIQUE.

A l'endroit d'une femme au-
 teur, dont la pièce est celle
 d'un Abbé (1).

AIR : *Il étoit une fille.*

Il étoit une femme
 Qui, pour se faire honneur,
 Se joignit à son confesseur :
 Faisons, dit-elle ensemble
 Un ouvrage d'esprit ;
 Et l'Abbé le lui fit.

(1) Annette et Lubin, opéra co-
 mique, joué sous le nom de madame
 Favart.

Il cherche en son génie
 De quoi la contenter ;
 Il l'avoit court... pour inventer ;
 Prenant un joli conte
 Que Marmontel ourdit,
 Dessus il s'étendit.

On prétend qu'un troisième
 Au travail concourut :
 C'est Favart qui les secourut.
 En chose de sa femme,
 C'est bien le droit du jeu
 Qu'un époux entre un peu.

FRAICHEUR, naturel, grâce,
 Tendre simplicité,
 Tout cela fut au conte ôté.
 On mit des gaudrioles,
 De l'esprit à foison,
 Tant qu'il fut assez long.

A juger dans les règles,
 La pièce ne vaut rien ;

Et cependant elle prend bien.
Lubin est sûr de plaire ;
 On dit qu'*Annette* aussi
 En tire... un bon parti.

MAIS si la vaine gloire
 Des auteurs s'emparoit,
 Le public sot les nommeroit.
 Monsieur Favart, sa femme ;
 Et, brochant sur le tout,
 Avec eux l'abbé fou... (*)

MARMONTEL.

ooo

 (*) L'abbé de Voisenon.

 ~~~~~  
 AVIS A UNE CRUELLE.
AIR : *Du haut en bas.*

Du haut en bas  
 Vous traitez vos amans, *Climène* ;  
 Du haut en bas,  
 Pour moi je ne m'en plaindrois pas ;  
 Car j'aime assez qu'une inhumaine,  
 Quand je suis amoureux, me mène  
 Du haut en bas.

 ~~~~~  
 AIR :

J'ENTENDS les dragons qui viennent,
 Maman sauvons-nous : *bis.*
 Ils ont baisé ma grand'mère.
 Ils vont baiseront, ma mère,
 Et moi itout,
 Et moi itout.

LA PAIX DU MÉNAGE.

AIR : *C'est un enfant.*

NOUS connoissons en mariage
Un moyen sûr pour être heureux,
C'est que l'épouse soit volage,
Et que Pépoux ferme les yeux.

S'il est dans la ville
Quelqu'époux tranquille,
C'est toujours, j'en suis convaincu,
C'est un cocu, c'est un cocu.

LORSQU'UNE femme est infidelle
Elle est douce comme un mouton;
Si par hasard elle est cruelle,
Au logis c'est un vrai démon;
D'une femme sage
Un diable est l'image :

Mieux vaudroit, j'en suis convaincu,
Être cocu, être cocu.

QUEL est le mortel sur la terre
Accablé de biens et d'honneurs,
A qui tout le monde veut plaire,
Et que l'on comble de faveurs?

Celui qu'au passage
Partout on engage ?
C'est toujours, j'en suis convaincu,
C'est un cocu, c'est un cocu.

CE mal, dont un jaloux enrage,
Est un bien du ciel descendu;
Il apporte dans le ménage,
La paix qui vaut bien la vertu.

Oui, le cocuage,
C'est le choix du sage,
Et pour en être convaincus,
Soyons cocus, soyons cocus.

L'HIRONDELLE DE CARÈME.

EN revenant de Saint Denis
Où l'on boit à grande mesure,
J'allois pour regagner Paris,
Un peu poussé de nourriture.
J'étois aussi gai qu'un pinçon,
Chantant la mère Gaudichon;
Le vin m'avoit mis dans la tête
Un tantet d'amour malhonnête.

JE rencontrai, chemin faisant,
Une jeune religieuse,
Teint de lis, air intéressant;
Mon âme en devint amoureuse.
J'approche d'elle poliment,
Et lui faisant un compliment:
« Pourroit-on, perle des nonnettes,
» Savoir de quel couvent vous êtes ? »

JE suis, mon honnête monsieur,
Une hirondelle de carême,
M'e répondit-elle en douceur,
C'est pourquoi je suis un peu blême;
Suivant Saint François, pauvreté,
Obeissance et chasteté,
Sont trois grands vœux et bien austères,
Que l'on fait dans nos monastères.

EN propre nos couvens n'ont rien,
Et ne vivent que de l'aumône;
Vous voyez que tout notre bien
Consiste en ce que l'on nous donne;
Si vous avez la volonté
D'aider notre communauté,
Vous pouvez, monsieur, vous attendre
Qu'on priera Dieu de vous le rendre.

DE vous, belle nonne, à coup sûr,
Aucun ne sauroit se défendre;
Je trouverois le cœur bien dur
De qui, pour vous, ne l'auroit tendre,

Je sens, ma sœur, en vérité,
Que la plus grande charité,
Lorsqu'un pareil minois l'excite,
Pour le ciel a peu de mérite.

Je lui passe sous le menton
Une main un peu libertine,
Qui plus bas, comme à l'abandon
Malgré l'obstacle s'achemine;
Elle se défend, la nonnain,
Moitié figue et moitié raisin :
Voyez, dit-elle enluminée,
Comme ma guimpe est chiffonnée !

Je me sentois en belle humeur,
Et les yeux ardents comme braise :
Parbleu! repris-je, au moins, ma sœur,
Vous permettrez que je vous baise :
— Nenni, ce seroit un péché,
— Bon ! bon ! nous le tiendrons caché
Pour que le ciel nous le pardonne ;
J'entends vous faire avant l'aumône.

Je l'embrasse, et dans le moment,
Pour en empêcher le reproche,
Je tire, tout en badinant,
Un petit écu de ma poche :
Je vous le pose sur mon nez....
Sur mon nez... oui : vous comprenez
Que, pour ménager la décence,
Je dis le nez par bienséance.

LA Nonne ayant bien aperçu,
Sans paroître fort en colère,
Sur quoi j'avois mis mon écu,
Me dit, d'un ton demi-sevère ;
Suivant l'institut du couvent
Que j'ai rapporté ci-devant,
Ne devant manier l'espèce,
Je ne puis prendre votre pièce.

LA sœur, je ne sais comment,
Se laissant zheoir sur la verdure,
M'e fit, dessous son vêtement,
Un tronc de plaisante nature :

Je l'admire ; mais à l'instant,
La nonne me le présentant,
Doucement se prit à dire :
Mettez dedans ma tirelire.

MA pièce entre donc noblement
Dedans le tronc de la Nonette,
Qui, la recevant galamment,
Parut en être satisfaite.
Moi, j'en fus satisfait aussi :
Monsieur l'aumônier, grand merci,
Me dit-elle d'un air modeste :
Faut-il vous rendre votre reste ?

JE la quitte et suis mon chemin,
M'applaudissant de l'aventure ;
Mais l'aumônier, le lendemain,
Faisoit une triste figure :
Certain plat d'incommodité
Fut le prix de ma charité :
Je me souviendrai de l'aubaine :
Car j'en eus pour la quarantaine.

~~~~~  
L'HEUREUX CARACTÈRE.

AIR : *De Joconde.*

QUE je passe d'heureux momens  
Dedans mon voisinage !  
Selon l'esprit, selon les gens,  
Je change de langage.  
Je ne vais point en étourdi  
Faire éclater ma flamme ;  
Je suis sage avec le mari  
Et fou avec la femme.

~~~~~  
AIR : *De tous les Capucins du monde.*

AU dieu d'amour une pucelle
Offroit un jour une chandelle,
Pour en obtenir un amant ;
Le dieu sourit à sa demande,
Et lui dit : belle en attendant,
Servez-vous toujours de l'offrande.

LE PETIT ÉCOT

DE LA GRAND' PINTE.

AIR : *Vantez-vous-en.*

PAR un dimanche qui z'étoit fête,
Moi qui cherchois t'un tête à tête,
J'trouve aux Porcherons t'un belle
enfant :

C'étoit joufflu, c'étoit z'avenant :
Sarpédié! moi qu'aime' c'qu'est friand,
Et qui sais qu'il faut z'être honnête,
J'vous Py troussis t'un compliment,
Vantez-vous-en.

J'Li fis voir clair dans ma tendresse;
J'vis qu'all' en rioit. V'là qu' je me
r'dresse,

V'la qu'a m' fait mett' à son écot ;
V'la qu'je m' réchauffe à son fagot :
Moi qui n' me monch' pas d' l'œil
d'un sot,
J'vis qu'all' aimoit la politesse,
J'en mis t'un peu plus en avant ;
Vantez-vous-en.

IL prit z'une soif à mon Aminte,
J'voulus que c'te soif fût éteinte ;
J'li verse un coup.... C' qu'est d' sin-
gulier.

A c' premier coup z'a s' fit prier.
Pardin' j'eus mon tour au dernier.
A' m' dit : Nous somm'z à la Grand'-
pinte,
J'li dis : Je l'vois ben, mon enfant ;
Vantez-vous-en.

TOUT' fill' qui fait la saint' Ni-
touche,
Que l'on n' diroit qui z'y touche,

Ça n'a pas d'faïm z'en commençant ;
Pardin', Messieurs, profitez-en :
Croyez qu'tout ca z'est sur sa bouche ;
Ça vous flamb'roit tout vol' vaillant ;
Vantez-vous-*en*.

~~~~~

A UNE DAME,

DÉGUISEE EN HOMME.

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

LORSQUE vous paraissez, Clitie,  
En habit d'homme travestie,  
Vous avez l'air si séducteur,  
Qu'il n'en est point, sur ma parole,  
Qui ne vous offre de bon cœur  
Ce qui vous manque pour ce rôle.

~~~~~

LE CURÉ DE POMPONNE.

R O N D E.

AIR : *Ah ! il m'en souviendra.*

A confesse m'en suis allé
Au curé de Pomponne.
— Le plus gros péché que j'ai fait
C'est d'embrasser un homme.
Ah ! il m'en souviendra,
Là ira,
Du curé de Pomponne !

LE plus gros péché que j'ai fait
Fut d'embrasser un homme.
— Ma fille, pour ce péché-*là*
Il faut aller à Rome.
Ah ! il m'en souviendra, etc.

MA fille, pour ce péché-là
 Il faut aller à Rome.
 — Dites-moi, monsieur le curé,
 Y menerai-je l'homme ?
 Ah ! il m'en souviendra, etc.

DITES-MOI, monsieur le curé,
 Y menerai-je l'homme ?
 — Ah ! vous prenez goût au péché ?
 Je vous entends, friponne.
 Ah ! il m'en souviendra, etc.

Ah ! vous prenez goût au péché ?
 Je vous entends, friponne.
 Baisez-moi bien cinq ou six fois
 Et je vous le pardonne.
 Ah ! il m'en souviendra, etc.

BAISEZ-MOI bien cinq ou six fois
 Et je vous le pardonne.
 — Grand merci, monsieur le curé,
 La pénitence est bonne.
 Ah ! il m'en souviendra,
 Larira,
 Du curé de Pomponne.

~~~~~

AIR : *Dans les Gardes françaises,*  
 ou *Ah ! que la Chasse est belle !*

DANS les Gardes françaises  
 J'avois un amoureux,  
 Fringant, chaud comme braise,  
 Beau, jeune et vigoureux ;  
 Mais de la colonelle  
 C'est le plus scélérat,  
 Pour une péronnelle,  
 Le gueux m'a plantée là.

POUR sa dévergondée  
 Sa Madelon Friquet,  
 De pleurs toute inondée,  
 J'ai rempli mon baquet ;  
 Je suis abandonnée,  
 Mais ce n'est pas le pis,  
 Ma fille de journée  
 Est sa femme de nuit.

IL avoit la semaine  
Deux fois du linge blanc,  
Et comme un capitaine  
La toquante d'argent;  
Le fin bas d'écarlatte,  
A côtes de melon,  
Et toujours de ma patte  
Frisé comme un bichon.

UNE petite rente  
Qu'un Monsieur m'avoit fait,  
Mon coulant, ma branlante,  
Tout est au berniquet;  
Il retournoit mes poches,  
Sans me laisser le sou;  
Ce n'est pas par reproches,  
Mais il me mangeoit tout.

LA nuit quand je sommeille  
Je pense à mon coquin,  
Le plaisir me réveille  
Tenant mon traversin;

La chance est bien tournée!  
A présent c'est Calin  
Qui suce la dragée,  
Et moi le chicotin.

DE ta lame tranchante  
Perce mon tendre cœur;  
Sahoule ton amante,  
Et rends-lui son honneur;  
Le passé n'est qu'un songe,  
Une fichaise, un rien;  
J'y passerai l'éponge,  
Viens, rentre dans ton bien.

~~~~~  
ENTENDONS-NOUS.

POUR la baronne
Vous demandez une chanson;
Vous la demandez courte et bonne:
Un objet court n'est jamais bon
Pour la baronne.

~~~~~  
 AIR: *Sous le nom de l'Amitié, ou  
 sur la rou, sur la rou, sur la  
 route de Chatou.*

PAR un compliment joli  
 Dans le monde on s'avance, *bis.*  
 Par un compliment joli;  
 On obtient tout en France,  
 Du prince on est l'ami,  
 Par un com, par un com, par un  
 compliment joli.

VITE au combat, chevalier,  
 Hortense te défie, *bis.*  
 Vite au combat, chevalier;  
 Mais le chevalier plie,  
 Hortense a beau crier:  
 Vite au com, vite au com, vite au  
 combat, chevalier.

PRENDS mon violon, Philis,  
 Enchantes-moi, ma chère, *bis.*

PRENDS mon violon, Philis;  
 Que ta touche est légère!  
 Que tes doigts sont jolis!  
 Prends mon violon, Philis.

PAR un violent amour,  
 On obtient tout des belles, *bis.*  
 Par un violent amour.  
 Il n'est point de cruelles  
 Qu'on ne soumette un jour,  
 Par un violent amour.

SUR le comtat d'Avignon,  
 Le pape eut apanage, *bis.*  
 Sur le comtat d'Avignon.  
 Croiroit-on qu'à son âge,  
 Il eût prétention,  
 Sur le comtat d'Avignon.

LIMES-MOI mon cadenas,  
 Serrurier de Cythère, *bis.*  
 Limes-moi mon cadenas:  
 Ne crains pas d'en trop faire,

Ne me menages pas :  
Limes-moi mon cadenas.

ON me fourroit au couvent  
De Pordre de ma mère  
On me fourroit au couvent. *bis.*  
Mais le dieu de Cythère  
En ordonné autrement.  
On me fourroit au couvent.

~~~~~  
L'AMANT CONSOLÉ.

AIR : *Vogue la galère.*

MA maîtresse est volage ;
Mon rival est heureux :
S'il a son pucelage,
C'est qu'elle en avoit deux :
Et vogue la galère,
Tant qu'elle, tant qu'elle, tant qu'elle,
Et vogue la galère,
Tant qu'elle pourra vogner.

~~~~~  
**LE BONNET DE LISE.**

AIR : *Chantez, dansez, amusez, etc.*

LISE montoit élégamment  
Un bonnet pour un jour de fête ;  
Quand il fut fait, son jeune amant  
Voulut le mettre sur sa tête ;  
Le mit-il ? ne le mit-il pas ?  
Voilà ce que je ne sais pas.

Vous allez me le chiffonner,  
Lui dit-elle, qu'allez-vous faire ?  
Il s'amollit à le toucher,  
Vous me ferez mettre en colère.  
La gaze ne se blanchit pas.  
Ah ! Monsieur, ne le mettez pas.

POURSUIVANT toujours son chemin,  
L'amant faisoit la sourde oreille,  
Et tenant le bonnet en main,  
Juroit qu'il iroit à merveille.  
Le mit-il? ne le mit-il pas?  
Voilà ce que je ne sais pas.

VOUS ne pouvez l'y maintenir,  
Vous avez la tête trop forte;  
Ciel! vous allez me l'agrandir;  
Est-ce qu'on agit de la sorte?  
Vous me mettez dans l'embarras:  
Ah! Monsieur, ne le mettez pas.

LA belle dit, en rougissant:  
Je veux vous plaire en quelque chose;  
Examinez-le, j'y consens.  
Touchez la barbe et le fond rose  
Mais terminons là nos débats,  
Et surtout ne le mettez pas.

~~~~~  
AIR : *Où allez-vous, M. l'Abbé?*

MARS et l'Amour différemment
Tous deux combattent vaillamment :

Mars va tête baissée,
Eh bien!
L'Amour tête levée,
Vous m'entendez bien.

QUAND ils reviennent du combat,
Ils ont tous deux changé d'état :

Mars va tête levée,
Eh bien!
L'Amour tête baissée,
Vous m'entendez bien.

~~~~~  
 AIR : *Vous m'entendez bien.*

DANS un bois planté par l'amour,  
 Avec grand plaisir l'autre jour,  
 Une jeune bergère:  
 Eh bien !  
 Faisoit sur la fougère,  
 Vous m'entendez bien.

FAISOIT à Sylvandre un bouquet  
 De lavande et de serpolet ;  
 Son berger la rencontre :  
 Eh bien !  
 Et d'abord il lui montre,  
 Vous m'entendez bien.

IL lui montre une vive ardeur,  
 Et lui demande pour faveur,

Qu'enfin elle permette :  
 Eh bien !  
 Qu'il l'aime et qu'il lui mette,  
 Vous m'entendez bien.

QU'IL lui mette un lys sur le sein ;  
 D'abord il y porte la main ;  
 La belle le découvre :  
 Eh bien !  
 Sans résistance elle ouvre,  
 Vous m'entendez bien.

ELLE ouvre pour se soulager,  
 Le fond de son cœur au berger,  
 Et pour toute réponse :  
 Eh bien !  
 L'heureux Sylvandre enfonce,  
 Vous m'entendez bien.

SYLVANDRE enfonce son chapeau,  
 Puis il enfile un gros chalumeau ;  
 D'une main il chiffonne :  
 Eh bien !

De l'autre il déboutonne,  
Vous m'entendez bien.

IL déboutonne son habit,  
La pucelle tremble et frémit;  
Il chiffonne avec grâce :  
Eh bien !

Et sans cesse il repasse,  
Vous m'entendez bien.

IL repasse le bavolet  
De celle qu'il tient au collet.  
La bergère follette :  
Eh bien !  
Perdit dessus l'herbette,  
Vous m'entendez bien.

LA bergère perdit ses gants,  
Le berger sans perdre de temps,  
Plus hardi qu'un satyre :  
Eh bien !  
La baise et se retire,  
Vous m'entendez bien.

IL se retire au fond du bois,  
Après plusieurs galans exploits ;  
Tout près de faire encore :  
Eh bien !  
A celle qu'il adore,  
Vous m'entendez bien.

---

### SUR L'ENTRÉE

D'UN AMBASSADEUR TURC DANS PARIS.

AIR : *Le duc de Cumberland.*

ALLONS, ma commère, voir l'Ambas-  
sateur,  
De l'île de Cythère il est le protecteur ;  
Il apporte des queues qui viennent du  
Levant,  
Celles de nos maris sont toutes du  
Couchant.

~~~~~

VAUDEVILLE.

AIR : *De son lanla, landerirette.*

C'EST Cupidon qui m'inspire ;
Tendres cœurs accourez tous ;
Jamais amoureuse lyre
Ne rendit des sons si doux,
Pour un lanla, landerirette,
Pour un lanla, landerira.

IRIS, voici de la Fable
Tous les mystères secrets ;
Ce carquois si redoutable
Dont l'amour tire ses traits ;
C'est un lanla, landerirette,
C'est un lanla, landerira.

CES bois, ces eaux, ces rivages,
D'Amathonte et de Paphos,
Où viennent faire naufrage
Les sages et les héros ;
C'est un lanla, etc.

LE beau temple de Cythère
Qu'encensent même les dieux,
N'est ni de bois, ni de pierre,
Il est bien plus précieux ;
C'est un lanla, etc.

Si Troie fut réduite en cendre
Quelle en fut la cause ? hélas !
C'est que Pâris voulut prendre,
De la femme à Ménélas,
Le beau lanla, etc.

DIANE, trop inhumaine
Voulut punir Actéon,
Pour avoir, dans la fontaine,
Vu de trop près, ce dit-on,
Son beau lanla, etc.

OVIDE, loin d'Italie
 Alla finir son destin,
 Pour avoir su de Julie
 Dérober un beau matin,
 Le beau lanla, etc.

VÉNUS, quoique très-aimable,
 N'eût pas remporté le prix,
 Si la déesse traitable
 N'eût fait tâter à Paris,
 De son lanla, etc.

JADIS, sous maintes figures
 On vit descendre les dieux;
 Ces maîtres de la nature
 Se dégoûtoient dans les cieus
 Des vieux lanla, etc.

LES Jeux, les Ris et les Grâces,
 Vous accompagnent, Iris:
 L'Amour marche sur vos traces,
 Et pour son trône il a pris
 Votre lanla, etc.

MAIS peut-on se satisfaire
 Toujours de la fausseté?
 Quittons la fable, bergère,
 Goûtons la réalité
 Dé nos lanla, etc.

QUAND l'AMOUR fait une brèche
 Au milieu d'un tendre cœur,
 Savez-vous quelle est la bêche
 Dont se sert ce dieu vainqueur?
 C'est un lanla, etc.

BEAUX lieux, si dignes de plaire,
 C'est sous vos ombrages verts
 Qu'enchanté de ma bergère,
 J'oubliois tout l'Univers,
 Pour son lanla, landerirette,
 Pour son lanla, landerira.

~~~~~

L'HEUREUX SAVETIER.

AIR : *Des fraises.*

UN chanteur sait entonner,  
 Un organiste souffle;  
 Un auteur sait chançonner,  
 Un savetier raisonner....  
*Pantoufle.*

BIEN souvent, au point du jour,  
 Ma voisine Mad'leine  
 A ma boutique vient pour  
 Voir si je ne suis pas court....  
*D'haleine.*

MARGOT aime les violons;  
 Moi j'y trouve mon compte.

La danse use ses talons,  
 Et Margot vient m' dire : Allons....  
*Remonte.*

JEANNE, un jour, pour un joujou,  
 Prit mon *emporte-pièce*;  
 Ce joujou lui fit un trou,  
 J'y remis, comme un bijou....  
*La pièce.*

QUE de docteurs qui vous ont  
 Une science énorme,  
 Vous en montreroient plus long,  
 Comm' nous, s'ils joignoient au fond  
*La forme.*

\*

~~~~~

LA FAUSSE PRUDE.

AIR : *Jupin de grand matin.*

CE petit air badin,
 Ce transport soudain
 Marque un mauvais dessein;
 Tout ce train
 Me lasse à la fin :
 De dessus mon sein
 Retirez cette main.
 Que fait l'autre à mes pieds ?
 Vous essayez
 De passer le genou !
 Êtes-vous fou ?
 Voulez-vous bien finir,
 Et vous tenir ?
 Il arrivera, Monsieur,
 Un malheur ;

Mais quoi ! j'ai beau prier !
 Je vais crier !
 Tout me manque à la fois,
 Et force et voix.
 En entrant avez-vous
 Tiré du moins sur nous
 Les verroux ?

~~~~~

PORTRAIT DU DIABLE.

AIR : *Quoi ! ma voisine, etc.*

IL a la peau d'un rôt qui brûle,  
 Le front cornu,  
 Le nez fait comme une virgule,  
 Le pied fourchu,  
 Le fuseau dont filoit Hercule,  
 Noir et tordu ;  
 Et, pour comble de ridicule,  
 La queue au cu.

~~~~~

LE GRAND CHORUS

DE CYTHÈRE,

RONDE DE TABLE.

AIR : *Chantons latamini.*

SUR toute la nature
On voit régner l'amour ;
Est-il de créature
Qui n'aime pas un jour ?

Refrain.

DU grand Caire à Moscou,
De Stockholm au Pérou,
Dans la France et par-tout,
Tout mortel aime et boit.

LE pauvre en sa cabane,
Dans son temple un Iman,
Un chanoine en soutane,
Un ture en doliman.
Du grand Caire, etc.

PAR un nœud légitime,
Les uns vont à cela ;
D'autres prennent la dime
Des épouses qu'on a.
Du grand Caire, etc.

LES dieux, dans le bel âge
Sont les jeux et les ris ;
Mais le seul cocuage
Est le dieu des maris.
Du grand Caire, etc.

TYRAN, ou bien esclave,
Rien ne sauve un époux :
Qu'il soit ou lâche, ou brave,
Ce dieu combat pour nous.
Du grand Caire, etc.

~~~~~

JUGEMENT DE PARIS.

AIR : *Du mirliton.*

MOI qui jadis eus la gloire  
De chançonner pour Iris,  
J'ose entreprendre l'histoire  
Du jugement de Paris,  
Sur le Mirliton,  
Mirliton,  
Mirlitaine,  
Sur le mirliton,  
Dondon.

UN jour la belle Cythère,  
Avec Junon et Pallas,  
Se lavoient dans la rivière  
Le corps, la tête, les bras,  
Et le mirliton, etc.

QUAND la Discorde crottée  
Vint pour se laver aussi;  
Junon toute transportée,  
Dit : retire-toi d'ici :  
L'affreux mirliton, etc.

LA Discorde en prit vengeance;  
Savez-vous ce qu'elle fit ?  
Au milieu d'elles leur lance  
Une pomme d'or et dit :  
Au beau mirliton, etc.

JUNON qui toujours criaïlle,  
Veut s'en saisir tout de bon :  
Vénus lui dit : la grisaille  
N'est point du tout de saison,  
Pour le mirliton, etc.

PALLAS dit, d'un ton sévère :  
Tous vos plaisans mirlitons  
Ont toujours maille à refaire ;  
On ne voit nulles façons,  
A mon mirliton, etc.

DANS la dispute elles virent  
 Pâris le jeune pasteur ;  
 Aussitôt toutes se dirent :  
 Le drôle est bon connoisseur  
 En beaux mirlitons , etc.

LE berger aux trois déesses  
 Fit ôter trois cotillous :  
 Il vit trois paires de fesses,  
 Et trois paires de tetons :  
 Et trois mirlitons , etc.

D'UNE pareille corvée  
 Pâris ne s'épouvanta :  
 Il alla tête levée,  
 Et tour à tour feuilleta  
 Chaque mirliton , etc.

JUNON promet la richesse  
 Au jeune berger Pâris ;  
 Pallas vanta sa sagesse ;  
 Mais qu'offrit dame Cypris ?  
 Rien qu'un mirliton , etc.

A cette douce parole  
 On vit le combat cesser,  
 Car Pâris étoit un drôle  
 Qui se seroit fait fesser  
 Pour un mirliton , etc.

~~~~~  
 LES COUCOUS SONT GRAS.

AIR : *Primitif.*

LES coucous sont gras,
 Mais on n'en tue guère ;
 Les coucous sont gras,
 Mais on n'en tue pas.
 La crainte que l'on a de manger son
 père,
 Son cousin-germain, son oncle ou son
 frère,
 Fait qu'on n'en tue guère,
 Fait qu'on n'en tue pas.

~~~~~

LES MIRLITONS.

AIR : *Du mirliton.*

JAMAIS l'aimable Narcisse  
En fleur n'eût été changé,  
S'il n'avoit comme un Jocrisse,  
D'une Nymphé méprisé  
Le beau mirliton , etc.

L'INEXORABLE Cybèle  
Fit périr le pauvre Atys ,  
Pour n'avoir pas à sa belle  
Préféré les cheveux gris  
De son mirliton , etc.

FORCÉ de laisser sa femme  
Dans le ténébreux manoir ,  
Orphée , au fond de son ame ,  
Se promit de ne plus voir  
D'autre mirliton , etc.

Si Jupin pour Ganimède  
En aigle se transforma ,  
C'est qu'Hébé devenant laide ,  
Au Zodiaque il placa  
Son vieux mirliton , etc.

DE la reine d'Amathonte  
L'époux fait un grand fracas ,  
Voyant que , sans nulle honte ,  
Elle offre au dieu des combats  
Son beau mirliton , etc.

Si Mars fit tomber sa rage  
Sur le gentil Adonis ,  
C'est qu'il vouloit , sans partage ,  
De la charmante Cypris  
Le beau mirliton , etc.

IL faut avoir la berlue  
Comme le sot Ixion ,  
De caresser une nue  
Croyant prendre de Junon  
Le beau mirliton , etc.

## LA BERGÈRE.

AIR : *C'est ce qui me console.*

DANS de riches appartemens ,  
On a vingt meubles différens :  
Un seul m'est nécessaire. *bis.*  
Mieux qu'avec un sofa doré ;  
Mon petit réduit est paré  
D'une simple bergère. *bis.*

L'ÉTOFFE en est d'un blanc satin ;  
Elle a de la fleur du matin ,  
La fraîcheur printannière ; *bis.*  
Le lustre en est aussi parfait  
Que le jour même que j'ai fait  
L'essai de ma bergère. *bis.*

DANS des contours bien arrondis ,  
Entre deux coussins rebondis ,  
Mon bonheur se resserre. *bis.*  
J'aime à m'y sentir à l'étroit ,  
Et chaudement , quand il fait froid ,  
Je suis dans ma bergère. *bis.*

LE jour , la nuit , sans embarras ,  
Je goûte , joyeux , dans ses bras  
Un repos salutaire. *bis.*  
Avec délices je m'étends.  
Ah ! quel plaisir quand je me sens  
Au fond de ma bergère ! *bis.*

JE n'en sors qu'avec des regrets ;  
Souvent j'y rentre , et j'y voudrois  
Rester ma vie entière, *bis.*  
Je lui sais plus d'un amateur ;  
Mais c'est moi seul qui , par bonheur ,  
Me sers de ma bergère. *bis.*



## LE FRUIT DÉFENDU.

AIR: *Avec les jeux dans le village.*

ZÉLIE, il n'est plus temps de feindre ;  
 Qui n'eût fait ce que vous cachez ?  
 Cessez , cessez , de vous contraindre  
 Pour le plus joli des pechés ;  
 Comme votre première mère ,  
 Après avoir bien combattu ,  
 Vous goûtâtes sur la fougère  
 L'autre jour du fruit défendu.

AU fond d'un jardin agréable ,  
 Ainsi que vos premiers parens ,  
 L'on vit près de vous certain diable ;  
 Diable , dit-on , des plus charmans.  
 Il vous parloit , d'un air si tendre ,  
 D'amour , de plaisir , de vertu ,

Que vous ne pûtes vous défendre  
 De goûter du fruit défendu.

CE qui maintenant vous alarme ,  
 C'est la suite de cette erreur ;  
 C'est cette douceur dont le charme  
 Formeroit le parfait bonheur ,  
 S'il se pouvoit que le mystère  
 Demeurât toujours inconnu ;  
 Mais on voit croître en vous , ma  
 chère ,  
 Le pepin du fruit défendu.

CETTE faute n'est pas mortelle ,  
 Puisque le divin Créateur ,  
 Pour punir cette bagatelle ,  
 N'a voulu que nous faire peur.  
 Pour combler même notre envie ,  
 Vous voyez qu'il s'est résolu  
 A conserver l'arbre de vie  
 Auquel tient le fruit défendu.

~~~~~

LE PETIT FRÈRE.

Couplets à une jeune et jolie
mariée, qui avoit un frère
de sept ans.

AIR : de la Boulangère.

QU'UN jour de noce a d'agrément,
Bon dieu! quel jour prospère
Pour le papa, pour la maman,
La tante, la grand'mère;
Mais qui paroît le plus content?
Ah! c'est le petit frère,
Vraiment,
Ah! c'est le petit frère!

CHEZ la mariée au matin,
Une prudente mère

Lui doit du plus heureux destin
Confier le mystère :
La mariée, en soupirant,
Attend le petit frère,
Vraiment,
Attend le petit frère.

SOUVENT à ses jeunes parens,
La future bien chère
Leur donne de jolis présens,
Qui savent toujours plaire :
Ses plus beaux dons assurément
Sont pour le petit frère,
Vraiment,
Sont pour le petit frère.

A l'église on s'en va gaiement,
C'est-là la grande affaire ;
On prononce le *oui* charmant,
Flambeau d'hymen éclairé :
Qui tient le poêle en ce moment ?
Ah! c'est le petit frère,



Vraiment,
Ah ! c'est le petit frère !

SANS doute au service divin,
Il est bien nécessaire ;
Mais , dans une noce , au festin ,
Le jour , la nuit entière ,
Le premier garçon constamment,
C'est bien le petit frère ,
Vraiment ,
C'est bien le petit frère.

COMME l'on n'a pas toujours faim ,
On devient téméraire ,
On convoite un vol clandestin ,
Certaine jarretière.....
Qui fera ce vol sourdement ?
Ah ! c'est le petit frère ,
Vraiment ,
Ah ! c'est le petit frère !

LE petit frère est bon à voir
Soumis, même en colère ,

Lorsqu'il a rempli son devoir
Et bien fait son affaire ;
La bonne sœur plus tendrement
Chérit le petit frère ,
Vraiment ,
Chérit le petit frère !....

QUAND l'amour va fermer ses yeux
Pour un charmant mystère ,
Je suis fâché d'être si vieux... ,
Car enfin , de Glycère ,
Je voudrais bien , en ce moment ,
Etre le petit frère ,
Vraiment ,
Etre le petit frère.



~~~~~

## LA RÉPÉTITION.

AIR : *Des Trembleurs.*

UN jour trouvant Isabelle.  
Quelle heure est-il ? me dit-elle.  
Je lui répondis, ma belle,  
Voilà ma montre ; vois-y.  
Puisque droite en est l'aiguille,  
C'est signe qu'elle petille  
De sonner pour toi, ma fille,  
Les douze coups de midi.

A l'instant, pour la lutine  
Je fais mouvoir ma sourdine,  
Mais à six coups se termine  
Tout le jeu de mon marteau.  
Lors, de son compte jalouse,  
En calcul je ne me blouse ;

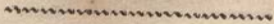
Pour aller, dit-elle, à douze,  
C'est encore six qu'il me faut.

PROMETTRE et tenir, repris-je,  
Sont deux.... Quoi ! cela t'afflige !  
Que ton humeur se mitige :  
Est-ce le cas de gronder ?  
Ma foi plus d'une bergère  
Prendroit, comme bonne affaire,  
Berger qui, sur la fougère,  
L'heure ainsi feroit sonner.

QUAND d'un timbre la fusée  
Est au bout de sa tournée,  
Qu'elle est toute dévidée,  
Peut-elle encor travailler ?  
Demain, mon marteau, sans gêne,  
Remonté, pourra, ma Reine,  
Te sonner, pour la douzaine,  
Six autres coups sans broncher.

EN pareille circonstance,  
Mesdames, comme une offense,

Supporteriez-vous la chance  
 D'Isabelle avec regret ?  
 Qu'un Hercule vous assure,  
 Montre en main, même aventure,  
 Vous irez souvent, j'en jure,  
 Demander quelle heure il est.



### LA PUCE.

AIR: *Femmes voulez-vous éprouver.*

UNE grosse Puce, dit-on,  
 Imprudemment s'est introduite  
 Un peu plus bas que le menton,  
 De Lise évitant la poursuite;  
 En sautillant et frétilant  
 Dessus une mousse légère,  
 Elle passe un ruisseau charmant  
 Que n'osoit franchir la bergère.

LISE tournoit et retournoit,  
 Relancant toujours la cruelle;  
 Son doigt incertain voltigeoit  
 Sur l'insecte qui fuyoit d'elle;  
 Mais son œil bientôt entrevit  
 Une précieuse fontaine,  
 Que le Dieu de Cythère fit  
 Pour terminer sa vive peine.

AH! dit-elle, si je pouvois  
 Y noyer la farouche bête,  
 Heureuse je me trouverois;  
 Ainsi parlant, elle s'apprête.  
 Elle pousse, et non sans raison,  
 Y lance le doigt et la Puce,  
 Jusqu'à tomber sur le gazon,  
 D'aise se pâmant, comme Luce.

DERRIÈRE un myrthe étoit Colin,  
 Caché, non loin de cette lutte,  
 Sans hésiter l'adroit lutin,  
 Tua la Puce avec sa flûte.

Lise lui dit, en souriant  
De l'importune délivrée,  
Quelle couronne, mon amant,  
A ta victoire est consacrée !

MA BÉQUILLE.

AIR : *Du père Barnaba.*

QUOIQUE très-jeune encor,  
Et même assez bon drille;  
Quoique nerveux et fort  
Je porte une béquille.  
Elle est, ma foi, très-belle,  
Chacun en conviendra,  
Elle vaut cent fois celle  
Du père Barnaba.

L'AUTRE jour, pour la voir,  
Une jeune fillette,  
Sur la brune, le soir,  
Chez moi vint en cachette.  
« Grand dieu ! qu'elle est gentille !  
Ah, dit-elle, vraiment,  
Monsieur, votre béquille  
Est un bijou charmant ».

QUAND de sa blanche main  
Elle eut pris ma béquille :  
« Ah ! dit-elle soudain,  
D'aise mon cœur pétille. »  
En même-temps la belle  
Foiblit et chancela ;  
Mais par bonheur pour elle,  
Mon lit se trouva là.

MA béquille a souvent  
Amusé Rosalie,  
Lise, Flore, et vraiment  
Bien d'autres que j'oublie ;

Et la jeune Camille  
Doit encore aujourd'hui,  
Pour loger ma béquille,  
Me prêter un étui.

BELLES, qui désirez  
En prendre la mesure,  
A votre aise accourez,  
Sans craindre d'aventure;  
Et bientôt, jarnombille !  
Vous tomberez d'accord  
Qu'une telle béquille  
Vaut un riche trésor.

~~~~~  
CHANCES DE LA LOTERIE.

AIR : *Cœurs sensibles.*

Du jeu de la loterie
Bien des gens se font un art;
Mais leur futile magie
Ne fixe point le hasard.

En vain la vieille Clytie
Payoit cher un numéro;
Elle n'avoit que Zéro.

J'ai vu la tendre Thémire,
Dupe d'un songe flatteur,
Partager avec délire
La mise d'un beau parleur:
Jugez quel fut son martyre !
Quand le tirage fut fait,
Elle n'eut qu'un pauvre *Extrait*.

UN suppôt de la finance,
Habile calculateur
Fit croire à la jeune Hortense
Qu'il lui porteroit bonheur:
Malgré sa belle apparence,
Et leur avide désir,
L'Ambe fut lent à sortir.

UNE gentille vestale
Comptoit mal avec ses doigts;

Pour supputer la cabale
Elle a pris un villageois.
La fortune libérale
A justifié son choix,
Le *Terne* sort chaque fois.

D'UNE chance que gouverne
Un élégant officier,
La jeune Lise, qu'il berne,
Ne recoit pas un denier;
Mais elle obtient le *Quaterne*
Par le jeu d'un grenadier:
Vive un rustre en ce métier!

VOUS que le calcul intrigue,
Voulez-vous bien combiner?
Vous le pouvez sans fatigue
Si vous savez vous borner.
Ce *Quine* que chacun brigue,
Gardez-vous de l'envier,
Il ruine le banquier.

~~~~~  
LE CURÉ DE SALAMANDE.

AIR · *Prenons d'abord l'air bien méchant.*

AVEZ-VOUS connu, mes amis,  
L'ancien curé de Salamande,  
L'un des pasteurs les mieux nourris,  
Qui s'appeloit monsieur Sylbande?  
Il portoit un triple menton,  
Il disoit la messe après boire,  
Sa nièce avoit le meilleur ton, *bis*.  
Et sa servante un sein d'ivoire.

CHAQUE matin, à son lever,  
Il appeloit mademoiselle;  
A la porte pour observer  
Madelon faisoit sentinelle.

Elle avoit raison d'y veiller,  
 Car de dévotes une bande,  
 Crioient jusqu'à s'égosiller, *bis.*  
 Nous voulons voir monsieur Sylbande.

Vous le voulez, c'est fort bien dit,  
 Leur répondoit la chambrière,  
 Mais sachez qu'en sortant du lit  
 Monsieur Sylbande est en prière.  
 Mesdames, quel est le lutin  
 Qui dès l'aurore vous talonne?  
 Monsieur Sylbande le matin, *bis.*  
 Excepté nous ne voit personne.

LES mariages qu'il faisoit  
 Ne portoient point de chance obs-  
 cure :

Quand le mari se présentoit,  
 Il le montrait à la future :  
 Promettez-vous à ce garçon  
 Fidélité? Dieu le commande.  
 Sans doute, lui répondoit-on, *bis.*  
 Je le promets, monsieur Sylbande.

IL mourut : le curé nouveau,  
 Qui s'appeloit monsieur Forbande,  
 Fit inscrire sur son tombeau  
 En caractères de légende :  
 « Ci-gît, au nombre des élus,  
 L'ancien curé de Salamande ;  
 Passans, ne vous informez plus *bis.*  
 De ce pauvre monsieur Sylbande ».

---

 LA PEUREUSE.

AIR : *Un jour Guillot trouva Lisette.*

QU'ÉGLÉ me paroît exigeante !  
 On ne peut trop la ménager ;  
 Vous la voyez, foible et tremblante,  
 S'allarmer au moindre danger.  
 Chez elle un soir, avec mystère,  
 Colin paraît. — Ménage-moi,  
 Si quelqu'un vient... Voici ma mère !  
 Colin, Colin, retire-toi.

POUR appaiser ses justes craintes,  
Colin ferme l'appartement,  
Et prend, pour arrêter ses plaintes,  
Sur sa bouche un baiser charmant;  
Tandis qu'un main téméraire,  
Un peu plus bas... — Ménage-moi;  
Si tu redoutes ma colère,  
Colin, Colin, retire-toi.

MAIS n'écoutant que son délire,  
Colin fait tout pour être heureux;  
Eglé se trouble, Eglé soupire,  
Rougit, ferme, rouvre les yeux,  
Son amant lui paroît terrible:  
— Ciel! dit-elle, ménage-moi;  
Non, non, la chose est impossible,  
Colin, Colin, retire-toi.

UN cri d'Eglé fait bien connoître  
Que tout est possible à l'Amour.  
Au plaisir que ce Dieu fait naître,  
Elle se livre sans détour;

Mais un autre soin la tourmente:  
— De grâce, au moins, ménage-moi,  
Reprend-elle avec épouvante,  
Colin, Colin, retire-toi!!

~~~~~

LA DOUCE MORT.

AIR: *Un jour Guillot trouva Lisette.*

LAISSE-MOI donc, que veux-tu
faire?

O ciel! laisse-moi donc, Colin;
Apprends-moi quel est ce mystère:
Quoi! ta bouche presse mon sein?
Tu viens m'attaquer sans défense;
Hélas! te l'avois-je permis?
Est-ce donc là la récompense
De l'amour que je t'ai promis?

SUR ce gazon pourquoi m'étendre ?
 Pourquoi me serrer dans tes bras ?
 Ah ! cher Colin , daigne m'entendre...
 Hélas ! tu ne m'écoutes pas.
 Que cherche ta main téméraire ?
 Je frémis... tu troubles mes sens...
 Colin , que veux-tu donc me faire ?
 Ah ! que tes baisers sont brûlans !

— Lise , tu ne sais pas encore
 Quel est le feu de mon désir,
 Cet instant est pour moi l'aurore
 Du sentiment et du plaisir.
 Vois le flambeau dont la lumière
 Est sur le point de t'éclairer ;
 Ouvre ton ame toute entière
 Au trait qui va te pénétrer.

Ah ! cruel ! tu m'ôtes la vie ;
 Je meurs... je ne vois plus les cieux.
 Va... pousse donc.. ta barbarie
 Jusqu'à m'immoler à tes yeux.

Tu vois que le jour m'est à charge,
 Hâte l'instant de mon trépas.
 Colin , je sens que je m'engage ;
 Colin... j'expire dans tes bras.

~~~~~  
 LE QUELQUE CHOSE.

AIR : *Chantez , dansez , etc.*

MESDAMES, la raison apprend  
 A faire valoir en ce monde  
 Ce dont le ciel nous fit présent  
 Par une bonté sans seconde :  
 Or, le ciel a placé dans nous  
 Quelque chose de fait pour vous.

MAIS pour que le sexe mutin,  
 Qui penche fort vers la malice,  
 Ne fût un jour assez lutin  
 Pour l'accuser d'une injustice ;

Il a de même mis en vous  
 Quelque chose de fait pour nous.

NOTRE quelque chose se prend,  
 Votre quelque chose se donne;  
 L'un attaque, l'autre se rend;  
 Rendu, parfois on l'abandonne.  
 Les vôtres sont, charmans objets,  
 De ceux qu'on ne quitte jamais.

LE quelque chose mis en nous  
 Montre souvent de la rudesse;  
 Le quelque chose mis en vous,  
 S'ouvre par fois à la tendresse;  
 Mais sitôt qu'ensemble on les met,  
 Les voilà d'un accord parfait.

QUOI! vous tremblez? point de  
 frayeur,  
 Je vais nommer ce quelque chose:  
 Ce quelque chose, c'est le cœur;  
 Du nôtre la beauté dispose.  
 Et des yeux tels qu'ici j'en vois,  
 Sont faits pour lui dicter des lois.

~~~~~  
 LA CHEMISE.

AIR : *Bouton de Rose.*

DE la chemise
 Chantons le trésor sans pareil:
 Que ne puis-je à la belle Lise
 Tenir lieu pendant son sommeil
 De sa chemise.

C'EST la chemise
 Qui couvre les plus beaux trésors:
 Car il n'est rien qui nous séduise
 Comme les contours d'un beau corps,
 Sans la chemise.

TOUTE chemise
 Qui cache ces dons précieux,
 Excite notre convoitise;
 Et d'après la main suit les yeux,
 Sous la chemise.

PAR sa chemise,
 Quand on saisit une beauté;
 Aussitôt elle s'humanise,
 Et laisse aller sa chasteté
 Sous sa chemise.

SOUS la chemise,
 Nous avons tous reçu le jour;
 Voilà ce qui nous autorise
 A le donner à notre tour,
 Sous la chemise.

SOUS la chemise,
 Belles recevez mon encens;
 Non, comme on en brûle à l'église,
 Mais comme parfois j'en répands,
 Sous la chemise.

~~~~~  
 Ç A.

AIR : *On dit qu'à quinze ans.*

AH ! que j'aime ça !  
 Ce mot me plaît à la folie :  
 Il semble déjà  
 Que je suis à même de ça.  
 Je donnerois ma vie  
 Pour ne faire que ça :  
 Que mon âme est ravie  
 Lorsque je pense à ça !  
 Ah ! que j'aime ça ! etc.

Ça conduit à tout,  
 Et même en tout est nécessaire ;  
 Ça plaît à tout goût,  
 D'un bout du monde à l'autre bout ;  
 Ça distrait la misère  
 Du robuste habitant des champs ;

Ça fait au solitaire  
Passer d'heureux instans :  
Ah ! que j'aime ça ! etc.

A côté de ça  
Un secret penchant nous entraîne ;  
Les mortels , pour ça ,  
Ont toujours été comme ça .  
Ils portent tous la chaîne  
Du dieu qui cause des soupirs :  
Ça fait un peu de peine ;  
Ça donne des plaisirs :  
Ah ! que j'aime ça ! etc.

FILLE de quinze ans  
A pour ça la puce à l'oreille :  
Ça porte à ses sens  
Le trouble des plaisirs naissans .  
Sitôt qu'elle sommeille ,  
Ça se présente à son esprit ;  
Quand elle se réveille  
Ça vous la réjouit :  
Ah ! que j'aime ça ! etc.

QUAND je suis sur ça ,  
Mon plaisir ne peut se comprendre ;  
Et , ma foi ! sans ça ,  
Que pourrai-je faire de ça ?  
J'aime assez m'y reprendre  
Pour arriver encor à ça ,  
Afin de mieux m'étendre  
Sur ce beau sujet-là .  
Ah ! que j'aime ça !  
Ce mot me plaît à la folie :  
Il semble déjà  
Que je suis à même de ça .

~~~~~  
LE LIT DE REPOS.

AIR : Ah ! que de chagrins dans la vie .
MEUBLE discret , pierre d'attente ,
Reposoir de la volupté ,
C'est sur toi que Lise tremblante
Rêve au bonheur qu'elle a goûté .

Du sommeil et de la tendresse,
 Tour à tour comblant le désir,
 Tu fus nommé par la paresse,
 Débaptisé par le plaisir.

QUE ta forme sait avec grâce
 Servir nos projets amoureux !
 Lit charmant, ton étroit espace
 Force d'être un quand on est deux ;
 Et ta plume, au lieu de s'abattre,
 S'élève après un doux larcin,
 Comme le joli sein d'albâtre
 Qui semble repousser la main.

AFFAÏSSÉ par la nonchalance,
 Courbé sous le poids de l'amour,
 Lit de repos, ton existence
 Semble se perdre chaque jour.
 Ah ! lorsque mon cœur vers Adèle
 Cherche l'amour, perd la raison,
 Lit charmant, à mes vœux fidèle,
 Ne retrouve jamais ton nom.

~~~~~

LE SABOT.

AIR : *Faut attendre avec patience.*

COLIN me dit un jour : Colette,  
 (Mettant la main sur mon sabot)  
 Quand donc en as-tu fait emplette ?  
 Ah ! ma bergère, qu'il est beau !  
 — Je veux, Colin, te satisfaire,  
 Car je ne te refuse rien ;  
 Ce sabot me vient de ma mère,  
 Et ce sabot est tout mon bien.

PRÊTE-LE-MOI, dit-il, ma chère,  
 Je veux l'essayer un moment.  
 — Non, Colin, ça ne peut se faire,  
 Ton pied est trop gros et trop grand,

N'importe, dit le téméraire,  
C'est à moi que mal en viendra;  
Prête toujours, laisse-moi faire,  
Je te réponds qu'il entrera.

SANS me permettre de réponse,  
De son pied il y met le bout;  
Je m'oppose à ce qu'il l'enfoncé:  
Ah! Colin, lui dis-je, es-tu fou?  
Sans m'entendre il pousse et repousse,  
Et toujours entre plus avant;  
Enfin il donne une secousse.  
— Ah! grand dieu! mon sabot se fend!

LE croiriez-vous? Il fut bien aise,  
Au lieu d'en avoir du chagrin;  
Et mon sabot, ne vous déplaît,  
Depuis ce temps sert à Colin:  
Il le met dessous la condrette,  
Quelquefois sur le verd gazon;  
De quelque façon qu'il le mette,  
Pour son pied mon sabot est bon.

~~~~~  
LE PLAISIR NOCTURNE.

AIR: *Du Vaudeville final du dîner
de Madelon.*

L'AUTRE soir, dans la prairie,
Colinet me rencontra;
Il me dit: Bon soir, ma mie,
Je répondis: Qui va là!
C'est, dit-il, un berger tendre
Qui vient pour l'entretenir.
Je consentis à l'entendre,
Et j'y pris bien du plaisir.

D'UN ton naïf et sincère
Il m'exprime son ardeur:
L'amour n'est pas nécessaire
Pour faire jaser un cœur;
Un baiser fut l'interprète
De notre amoureux désir;

J'en devins presque muette,
Et j'y pris bien du plaisir.

J'AVOIS reçu de ma mère
Un anneau d'un très-grand prix;
Il avoit, grâce à son père,
Un bijou des plus jolis :
Troquons-tous les deux, mon ange,
Me dit-il avec désir.
Je consentis à l'échange,
Et j'y pris bien du plaisir.

DE mon anneau le passage
Lui parut d'abord étroit ;
Mais, en peu de tours l'usage
Le rendit propre à son doigt.
Je voulus bien lui permettre
Plusieurs fois de s'en servir :
Il se plaisoit à le mettre,
Et j'y prenois du plaisir.

F I N.

TABLE

DES CHANSONS CONTENUES DANS CE RECUEIL.

LA Confession,	page	3
Histoire de madame Passe-		
Vingtaine,		10
Le Billard,		13
Le Confrère Bonne-Aventure,		15
La Rose et Serpilla,		21
Le retour d'Ulysse,		25
A Suzon,		27
L'Enfant précoce,		50
Cupidon, Maréchal,		51
Les Amourettes,		55
Cantique sur Saint Roch,		55
Ronde de Table,		59
La Fille à ma Tante,		43
Cadet et Babet,		45

Chacun à son tour,	page	47
Couplet,		48
— Autre,		49
— Autre,	<i>ibid.</i>	50
— Autre,		51
— Autre,	<i>ibid.</i>	52
La Vendangense,		55
Vaudeville,		60
Leçon de Trietrac,		65
L'heureuse médiocrité,		66
Chanson Erotico-Bachique,		67
Conseils aux Chansonniers de ce temps,		70
La Fontaine,		75
Ronde à danser,		78
Les Raretés,		82
Couplet,		<i>ibid.</i>
— Autre,		85
Vaudeville d'une Farce-Parade,		85
Le Soldat de Cythère,		87
Le Pilote sur la Mer de Paphos,		90
Portrait de Nanette,		

Les Couples assortis,	page	92
Portrait d'une jolie Femme,		95
Chanson,		97
Couplet,		101
Chanson,		102
Agnès épelant,		104
La Meunière,		105
Portrait de l'abbé de l'Attai- gnant,		108
Rondeau,		110
Chanson,		112
— Autre,		114
Couplet,		115
À une demoiselle qui prenoit les eaux de Passy,		116
Le petit pot de Jeannette,		118
Branle à danser,		120
Portrait d'une Abbesse,		125
Le Cordelier,		124
Couplet à madame M***, qui s'appeloit Barbe,		129
Couplet,		150

La Béquille du père Barnaba, perdue et retrouvée, page	151
Le Meâ culpâ,	154
Tentation de Saint Antoine,	157
La Sagesse à la mode,	145
Lise,	151
Le sommeil profond,	155
Les Problèmes,	155
C'est un enfant,	158
L'Astronome de Vénus,	161
Couplet,	162
Le Jaloux dupé,	165
Le Bouquet,	166
Le Chasseur aux abois,	168
Chanson Historique,	170
Avis à une cruelle,	175
Couplet,	<i>ibid.</i>
La Paix du ménage,	174
L'Hirondelle de Carême,	176
L'Heureux Caractère,	181
Couplet,	<i>ibid.</i>
Le petit Ecot de la Grand' Pinte,	182

A une Dame déguisée en Homme, page	184
Le Curé de Pompone,	185
Chanson,	187
Couplet,	189
Chanson,	190
L'Amant consolé,	192
Le Bonnet de Lise,	195
Chanson,	195
— Autre,	196
Sur l'entrée d'un Ambassadeur Turc dans Paris,	199
Vaudeville,	200
L'heureux Savetier,	204
La fausse Prude,	206
Portrait du Diable,	207
Le grand Chorus de Cythère,	208
Jugement de Paris,	210
Les Coucons sont gras,	213
Les Mirlitons,	214
La Bergère,	216
Le Fruit défendu,	218
Le Petit Frère,	220

La Répétition,	page	224
La Puce,		226
Ma Béquille,		228
Chances de la Loterie,		250
Le Curé de Salamande,		235
La Peureuse,		235
La douce Mort,		237
Le Quelque chose,		239
La Chemise,		241
Ca,		245
Le Lit de Repos,		245
Le Sabot,		247
Le Plaisir Nocturne,		249

Fin de la Table.



